

semaine19 2017

| | |
|--|----|
| Allemagne..... | 1 |
| Hamburg, Germany: Arson Attack Against the Vehicle Fleet of 'Deutsche See'..... | 1 |
| France..... | 2 |
| Encore des flics à la maison !..... | 2 |
| Trois interdictions de séjour en 24 heures, tristement ridicule !..... | 2 |
| Interdictions de séjour pour ce soir : la maison Poulaga annonce la couleur..... | 3 |
| Manifestation dans les rues de Marseille suite aux résultats..... | 3 |
| Nantes : la victoire de Macron au son des grenades..... | 4 |
| 7 mai, Ni Le Pen ni Macron : révolution !..... | 4 |
| Retour sur la manifestation du 7 mai au soir à Grenoble..... | 6 |
| « Ni Le Pen, Ni Macron ! » ? Ni refus, ni révolution..... | 6 |
| Les souris ont gagné ! Récit partiel de la manifestation sauvage du 7 mai..... | 8 |
| Besançon : "Aujourd'hui, fais l'école buissonnière avec nous !"..... | 8 |
| [Paris - 20 mai] Rassemblement de solidarité face à la répression..... | 10 |
| Saint-Grégoire (Rennes) : saccage "100 % gratuit" d'un bureau de vote..... | 12 |
| La Souterraine (Creuse) : détruire le sacro-saint outil de travail..... | 12 |
| Toulouse : saboter l'école à travers ses bus de ramassage..... | 13 |
| [Voiture de flic cramée le 18 mai 2016] : le parquet fait ses réquisitions..... | 13 |
| [Fleury] Lettre de Kara, incarcérée dans l'affaire de la voiture de flic brûlée..... | 14 |
| Paris : Perquisition d'entre-deux-tours..... | 15 |
| Sarcelles (Val-d'Oise) : crever les yeux de l'Etat à la Kalach..... | 16 |
| Bâle (Suisse) : les collabos de l'aggrandissement du centre de rétention sous pression..... | 16 |
| Toulouse Pour les prochaines manifs, quelques propositions..... | 16 |
| Italie..... | 17 |
| For a Dangerous June, We call for mobilization in the month of June in solidarity with anarchist, revolutionary and rebel individualities..... | 17 |
| Cremona (Italie) : molotovs anonymes contre le siège de Monsanto..... | 18 |
| UK..... | 18 |
| London: Group of cyclists tail immigration enforcement snatch van through the streets of London..... | 19 |
| usa..... | 19 |
| The religion of green anarchy | 20 |
| There's Nothing Anarchist about Eco-Fascism: A Condemnation of ITS..... | 22 |
| Anarchism, Paganism, and Resistance: An Interview with Rhyd Wildermuth..... | 23 |
| Venezuela..... | 27 |
| Appel depuis le Venezuela aux anarchistes d'Amérique latine et du monde : La solidarité est beaucoup plus qu'une parole écrite..... | 27 |

Allemagne

Hamburg, Germany: Arson Attack Against the Vehicle Fleet of 'Deutsche See'



Responsibility claim for the arson attack against the vehicle fleet of the 'Deutsche See' company at Große Elbstraße 244, Hamburg on 28.04.2017

- To attack G20 also means to attack those who profit from the destruction of global fish catchments
 - In Hamburg we say goodbye to Deutsche See
- "Our fish are welcomed by people in Europe, but we are told it is best if we stay away"

(Statement by a fisherman from Senegal)

In the early 1980s, Europeans moved their fishing grounds to the south. Floating fish factories fished the stocks away leaving little left for local fishermen. Off the coast of East Africa, near Somalia, the European fleets forced out local fishermen causing them to resort to piracy. In 2012, a quarter of European fishing was carried out in international waters however they also looted the sovereign territories of West African countries such as Guinea, Mauritania and Senegal. After the Senegalese government briefly took away the fishing licenses of EU trawlers they merely continued under other flags or created joint-ventures. Now huge numbers of refugees from Senegal slave away on plantations in Almeria (a city in Spain) harvesting tomatoes – for supermarkets that contain freezers full of fish for sale from their waters. Several hundred million people depend on fish as food. A study by the WWF titled 'Overfished and Under-Supplied' predicts that in the near future millions of people in places like Senegal and Indonesia will no longer be able to afford fish as basic food.

According to the FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations), only 13% of the world's fish stocks are large enough to be able to regenerate. Despite restrictions, continued overfishing and exploitation of the oceans have led to a huge decline in fishing yields since the 1990s.

So-called conventional aquaculture differs very little from how factory farming is practiced, for example things like poultry farming. Prawn farms among others along the coasts of Vietnam and Thailand are responsible for the destruction of the mangrove forests in the biotopes of the marsh areas.

The 'Deutsche See', headquartered in Bremerhaven, is the market leader in this country. Only 20% of the fish consumed in Germany comes from the North Sea or the Baltic Sea. The company obtains the rest from other oceans and operates as 'the most modern fish factory' in Bremerhaven. 60000 tonnes of fish are 'processed' and 400 million euros in sales are achieved annually. Fish is expensive. Indices such as the Oslo Sea Food Index are breaking all records. From 20 locations, refrigeration trucks leave from Bremerhaven and Bavaria travelling all over the country in order to satisfy Germany's insatiable appetite for fresh fish.

In Hamburg it is only a few meters from the 'Deutsche See' to the fishing harbor restaurant where the American and Russian ministers dined during the OSCE meeting. The delegates from the G20 will also dine there.

– spit the G20 into the fish soup

– no walls around Europe, Refugees Welcome

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by Insurrection News)

France

Encore des flics à la maison !

Ce matin vers 9h six ou sept flics débarquent pour me remettre un papier sûrement une interdiction liée à l'état d'urgence. Manque de chance je suis absent et donc elle ne s'applique pas à moi !

La camarade présente a refusé de leur donner mon numéro de portable et donc impossible pour eux de me joindre. Elle garde ses réflexes datant de l'époque de la dictature de Pinochet...

Je suis libre d'aller et de faire ce que je veux !

Alors ce soir en marche vers la révolte !

Toujours enragé et dèter !

Trois interdictions de séjour en 24 heures, tristement ridicule !

Je publiais hier un article concernant une interdiction de séjour pour la commune de Saint Mandé. On se disait "quels bolosses !". C'était sans compter qu'ils m'en apporteraient deux autres...

Hier vers 10h15, la sonnette retentit et ma cohabitantE toque à ma porte en me disant "c'est la police". Je saute de mon lit et j'enfile un survet. Pieds nus dans des crocs, je me présente au portail. Cinq flics en uniforme occupent l'espace, leur officier en tête. En arrière plan, un autre flic garde les voitures.

"On a un document à vous remettre"

Après un échange plutôt bref et pas vraiment cordial, je me retrouve avec une interdiction de séjour entre les mains, émise par le préfet du Val de Marne et m'interdisant de me rendre le dimanche 7 mai 2017 entre 20h00 et 02h00 le lendemain sur la commune de Saint Mandé le soir du dimanche 7 mai, c'est à dire là où se réunit le Front National (Chalet des Iles, dans le bois de Vincennes).

Je ris jaune. On se dit que ça ne m'interdit pas de "foutre le zbeul" place du Louvre, où l'autre tâche de Macron va fêter sa victoire dimanche soir.

Ce matin à 9h45, la sonnette retentit à nouveau. Un de mes cohabitantEs répond à l'interphone : "c'est le commissariat". Je pourrais faire genre que je ne suis pas là, mais je décide d'aller au portail quand même, pour pas qu'ils reviennent m'emmerder toute la journée. Derrière la grille cette fois-ci, deux flics en uniforme. Polis. L'officier me dit qu'il a une "assignation à résidence" à me remettre. Je le reprends : "une interdiction de séjour vous voulez dire..."

Je lui dit que je ne vais pas signer. Il prend 15 minutes pour aller rédiger son PV dans sa voiture et écrire "refuse de signer cet arrêté" sur le papier qu'il revient me tendre entre les barreaux.

Je suis donc interdit le lundi 8 mai 2017 entre 08h00 et 13h00 de la place Charles De Gaulle, dans son intégralité, ainsi que des 29ème (Champs-Élysées) et 30ème (Faubourg du Roule) quartiers administratifs de Paris et, entre 13h00 et 19h00, des 3ème, 4ème, 10ème, 11ème et 12ème arrondissements.

Il me dit qu'ils sont désolés.

A peine reparti qu'à 11h25, la sonnette sonne de nouveau. Je retourne à la grille. Trois flics en civil, veste en cuir et sac à dos m'attendent avec un air blasé. L'un d'eux tire sur sa cigarette électronique.

Ils sont de la police judiciaire, mobilisés pour aller distribuer des arrêtés à droite à gauche.

Tout de suite ils me disent qu'ils trouvent que c'est n'importe quoi, disent qu'ils sont désolés, plaisantent en disant que je ne pourrais pas me promener à Vincennes aujourd'hui.

Je suis donc interdit le dimanche 7 mai 2017, entre 18h00 et 24h00 des 1er arrondissement et du bois de Vincennes et, entre 16h00 et 02h00 le lendemain, des 10ème, 11ème, 19ème et 20ème arrondissement, à l'exception du parc de la Villette et des voies qui l'entourent Chouette, je peux faire un pique nique au parc de la Villette !

En partant, l'un d'eux lance "J'espère qu'on ne se recroisera pas cet après-midi". Je réponds que tout est possible.

Je n'ai qu'une question : qu'est-ce qu'on fait de toute cette merde ?

Je propose une réponse : R.E.V.O.L.U.T.I.O.N

Interdictions de séjour pour ce soir : la maison Poulaga annonce la couleur

NdAtt. : on a eu vent d'au moins une autre interdiction de séjour, pour un compagnon anarchiste habitant en banlieue nord, « le dimanche 7 mai, entre 18h00 et 24h00 (minuit), dans le 1er arrondissement et au bois de Vincennes et, entre 18h00 et 02h00 le lendemain, dans les 10ème, 11ème, 19ème et 20ème arrondissement, à l'exception du parc de la Villette et des voies qui l'entourent », etc. etc. (les flics sont passé chez le compagnon samedi et, ne l'ayant pas trouvé, sont retournés dimanche – toujours à 7). Par contre cette mesure, toujours « justifiée » par l'état d'urgence, a été signée par tel Michel Delpuech, Préfecture de Police de Paris.

Bon, on fouta du bordel quand-même, peut-être ailleurs (peut-être pas ;-)!

Une interdiction de manif qui semble annoncer le résultat des élections...

extrait de Paris-Luttes / samedi 6 mai 2017

Ce matin à 11 heures pétantes, deux voitures de police se présentent à la porte d'un squat du Val de Marne. L'officier en tête demande à voir l'un des habitantEs pour lui remettre une interdiction de séjour.

Mêlant comme toujours informations des services de renseignement et élucubrations notoires, les services de police ont émis dès hier de nouvelles interdictions de séjour pour la soirée du second tour des présidentielles.

On y apprend que « la mouvance contestataire radicale parisienne annonce son intention de s'engager, en vue d'en contester le résultat, dans diverses actions violentes contre les symboles du capitalisme et du pouvoir (forces de l'ordre, établissements bancaires, commissariats, permanences politiques...), notamment dans les quartiers du Nord Est parisien (Belleville, Ménilmontant, Couronnes, place des Fêtes, Stalingrad, Pyrénées ou Télégraphe) ».

Par conséquent, la personne visée par l'interdiction est bannie de ... la commune de Saint Mandé !

Il semblerait qu'on voudrait lui interdire de se rendre au Chalet des Iles dans le bois de Vincennes où doivent se réunir les sympathisantEs ... du Front National.

On pourrait comprendre que partout ailleurs, c'est possible de foutre le boxon... [...]

Manifestation dans les rues de Marseille suite aux résultats

Hier soir, après l'annonce des résultats qui consacraient Emmanuel Macron président, une petite manifestation a eu lieu dans les rues du centre-ville de Marseille, pour rappeler que si nous détestons les Front National et ses idées, nous ne nous reconnaissons en rien non plus dans le néolibéralisme macroniste.

[2017 a finalement eu lieu](#). Cette fois, on n'a pas entendu les cris de joie qui avaient résonné dans les rues il y a cinq ans, quand Sarkozy avait finalement été délogé au second tour. Pas que l'on croyait en Hollande, mais une vraie joie se lisait sur les visages. "Enfin", entendait-on. Cette fois, rien de tout ça. On ressent un soulagement du fait que l'avènement du nouveau fascisme n'ait pas encore eu lieu, mais aussi un profond dépit du fait que ceux qui accentuent chaque jour les conditions de misère et les discours qui ont permis la montée fulgurante de l'extrême-droite ces dernières années s'emparent de nouveau du trône.

Un rassemblement était appelé au [Cours Julien](#) pour partir en manifestation suite aux résultats, comme dans de nombreuses autres villes. Comme ça n'avait pas été le cas directement après le premier tour, c'était l'occasion de combler le manque.

Macron a finalement été élu. Ce n'était pas une surprise. Le Pen, quant à elle, est arrivée troisième, quoi qu'elle en dise : selon les chiffres officiels, si Macron a réuni 20,8 millions de voix et Le Pen 10,6 millions (ce qui représente tout de même une augmentation en chiffres bruts des voix accordées au FN), les abstentions seules représentent 12,1 millions de personnes, auxquelles il faut ajouter un peu plus de 4 millions de votes blancs ou nuls. Le Pen est donc la lanterne rouge de ce second tour, ce qui est tout de même un peu rassurant.

Ce taux d'abstention/blancs/nuls record est en bonne partie due au fait que le néolibéralisme de Macron ne convainc pas. Il rebute même tous ceux et toutes celles qui ont participé aux manifestations contre la Loi Travail, qui se sont battus dans leurs boîtes, qui développent des stratégies collectives de lutte, qui refusent la mise en compétition de tou-te-s contre tou-te-s.

Voilà en partie pourquoi une petite centaine de personnes sont parties en manifestation depuis le Cours Julien derrière une banderole qui disait "Ni Capitaliste, Ni Patron, (A)" et une autre "Tout le Pouvoir au Peuple". Repassant par la Plaine et la rue Curisol, la manifestation a rejoint le rassemblement qui était organisé par les Jeunesses Communistes aux Réformés et parvient finalement à les traîner dans son sillage jusqu'au Vieux Port. Des slogans et chansons sont entonnés contre le FN, contre Macron et contre l'Etat et la police.

Arrivé-e-s au Vieux Port, les JC (à qui on ne peut décidément pas faire confiance) retombent dans leur immobilisme tandis que la manifestation remonte en direction de la rue Saint-Ferreol puis du Cours Lieutaud par la rue Estelle. Très peu de police est présente, seule une voiture de la BAC suit gentiment. En revanche, plusieurs dizaines de policiers protègent les abords du commissariat. Tout le monde décide de remonter alors en direction du Cours Ju/La Plaine pour se disperser dans le calme.

Ailleurs, d'autres manifestations avaient aussi lieu, notamment à [Paris](#), où des affrontements ont eu lieu pendant une partie de la soirée du côté de Ménilmontant, et où 69 personnes avaient reçu des interdictions de territoire ; mais aussi à [Nantes](#), où une pluie de lacrymogènes a accueilli le cortège, tout comme à Grenoble. De nombreuses autres villes ont aussi été le théâtre de manifestations plus calmes (Strasbourg, Caen, Lyon...). 141 personnes ont été interpellées au total en France, 9 sont en garde-à-vue. Des rassemblements de soutien ont lieu aujourd'hui devant des commissariats

Les cinq années qui arrivent s'ouvrent sur une continuité et sur un approfondissement des politiques menées jusqu'ici. La décomposition sociale est effectivement en marche.

A nous de parvenir à assurer une continuité dans les luttes que nous menons et à nous doter de structures, d'outils et d'espaces adaptés à l'affirmation au quotidien du monde que nous voulons : un monde sans classes, libéré de l'exploitation, un monde sans hiérarchie et autoritarisme, où c'est ensemble que l'on déciderait de la vie que nous voulons, un monde sans racisme, ni sexisme ni oppressions. A luchar !

Merci à l'ami [J2MC](#) pour la photo !

Nantes : la victoire de Macron au son des grenades

Comme le soir du [1er tour](#), quelques centaines de personnes se retrouvent [dimanche 7 mai](#), Place du Bouffay, pour passer la soirée électorale en compagnie. Petit à petit, une assemblée se met en place, où l'on échange sur des sujets aussi divers que les façons de construire son autonomie matérielle, l'histoire des acquis sociaux de la Résistance ou les violences policières. La proposition d'une manifestation dès le lendemain du second tour, ce lundi 8 mai, est applaudie mais pas reprise par la suite. Puis tombent les résultats. Le candidat de la finance, l'incarnation de la politique Spectacle, du marketing post-politique dirigera la France pour les 5 prochaines années. Huée, slogans. La foule s'étoffe. On apprend que l'abstention bat des records, et que les votes blancs et nuls atteignent un niveau historique. Le nouveau chef d'Etat part d'entrée de jeu avec un grand discrédit. Il n'y aura pas "d'état de grâce". A Nantes, le FN réalise un score minuscule. Ce qui veut aussi dire que Macron obtient une victoire soviétique, avec près de 90% des suffrages exprimés. On se console en se disant que l'extrême droite n'a toujours pas sa place dans l'Ouest. Puis un cortège se met en route.

Le long des grands axes, les manifestants s'agrègent. Premier objectif : la Place Royale, où doit se tenir une fête célébrant la victoire du banquier. Les manifestants sont repoussés par un gros dispositif policier. La place restera vide toute la nuit, les caméras de télévision y attendront en vain. Pour une fois, le nouveau président ne sera pas salué par ses fans sur l'espace public. En 2012, des milliers de personnes avaient fêté la victoire de Hollande sur cette même place.

Retour sur le Cours des 50 Otages. Bonne ambiance derrière la banderole, où l'on compte à présent près de 800 personnes. Rue de Strasbourg, après quelques projectiles sur les façades de la mairie, les CRS tentent de nasser le cortège, puis finissent par rouvrir la rue sous la pression de la manifestation. Les slogans repartent de plus belle.

Ce défilé n'a de sauvage que la police qui l'attaque, au niveau de la Place du Bouffay. Sans raison apparente, un escadron de BAC ouvre le feu sur les manifestants. Tout y passe : gaz, grenades, balles en caoutchouc. Une manifestante reçoit même simultanément un tir de LBD et un éclat de grenade dans les jambes. Des balles fusent à hauteur de tête. Une photographe est sérieusement atteinte par un projectile. La préfecture expliquera pudiquement à la presse qu'elle voulait éviter un « deuxième tour de manifestation à risque ». Le cortège se reconstitue mais se heurte à nouveau à un mur de policiers. Gazage massif. Des feux d'artifice crépitent. Course poursuite entre quelques dizaines de manifestants et la BAC. La banderole est dérobée. Certains finissent nassés et menacés dans un passage sous terrain vers le square Mercoeur. Quelques uns peuvent sortir, d'autres sont embarqués. 8 personnes passeront la première nuit du quinquennat en garde à vue, essentiellement pour refus d'identité.

Plus tard dans la nuit, des militants d'extrême droite insolents, qui s'étaient autorisés quelques provocations derrière les lignes de CRS, seront aperçus et mis en fuite dans les ruelles de Bouffay.

Cette première manifestation post-électorale, agrégeant au delà des milieux militants classique et faisant preuve d'une vraie énergie aura été une réussite malgré ce nouvel épisode de répression. Il reste maintenant à faire converger les différentes sensibilités qui ont fait la puissance du mouvement social de l'an dernier pour construire un vrai rapport de force face aux attaques du président des riches.

7 mai, Ni Le Pen ni Macron : révolution !

Paris : Le jeu du chat et de la souris

Le Parisien / dimanche 7 mai 2017

[...] Dans le nord-est de Paris, dans le quartier populaire de Ménilmontant, près de trois cent manifestants d'extrême gauche étaient rassemblés pour protester contre l'élection présidentielle. Ils faisaient face en début de soirée à de nombreux policiers qui les ont encerclés après avoir fait usage de gaz lacrymogène.

Dans un climat tendu, aux cris de «Tout le monde déteste la police», de jeunes hommes pour la plupart, vêtus de noir, cagoulés ou bas du visage dissimulé par des foulards, ont notamment jeté quelques projectiles. Ils avaient tenté de quitter le quartier populaire de Ménilmontant peu avant 21 heures mais la plupart d'entre eux ont rapidement été bloqués par les forces de l'ordre, à proximité de ce carrefour.

Face-à-face tendu entre militants d'extrême gauche et policiers dans la soirée de dimanche et dans la nuit dans plusieurs villes de France. Le quartier parisien de Ménilmontant ainsi que les centre-ville de Nantes, Grenoble et Strasbourg ont été le théâtre d'incidents.

Comme au premier tour, la soirée électorale a été marquée dimanche soir par des «manifestations anticapitalistes» dans plusieurs grandes villes du pays. Alors qu'Emmanuel Macron a été élu président de la République, plusieurs rassemblements ont dégénéré en France.

A Lyon, ils étaient près de trois cent sans qu'aucun incident notable ait été signalé. Environ 300 personnes ont également manifesté à Poitiers derrière une banderole «Génération ingouvernable», de légers incidents opposant une partie d'entre eux aux forces de l'ordre après qu'un petit groupe eut lancé des fumigènes. A Strasbourg, des incidents ont éclaté lorsque une manifestation d'extrême gauche d'une centaine de personnes s'est retrouvée face à face avec une dizaine de militants d'extrême droite. La police a procédé à «une dizaine d'interpellations», selon l'adjoint au maire (PS) chargé de la sécurité, Robert Herrmann.

A Grenoble, 350 militants anarchistes et de l'ultra gauche se sont rassemblés devant la préfecture. Un «cortège sauvage» s'est ensuite engagé sur plus d'un kilomètre, avant d'être dispersé par des tirs de grenade, selon la police.

A Caen comme à Tours, une centaine de personnes ont défilé avec pour slogan «ni Le Pen ni Macron», et 80 autres à Caen, sans incident.

Besançon : Manif sauvage au centre-ville et voitures incendiées en périphérie

L'Est Républicain / Lundi 8 mai 2017

Dès l'annonce des résultats des élections présidentielles dimanche soir, une petite quarantaine de militants anarchistes est descendue dans la rue pour dire leur haine du système et appeler la population, dans certains quartiers populaires, à les rejoindre. Une manifestation encadrée par une poignée de policiers. Ce serait à l'issue que deux jeunes étudiants, contrôlés totalement en marge du rassemblement, ont été interpellés et placés en garde à vue au commissariat de police. Ils seraient suspectés d'être les auteurs d'une nouvelle vague de tags, après celle du 1er mai, constatés sur les façades de certains distributeurs de billets de banques du centre-ville.

Après le contrôle de leur identité, ils ont été fouillés tout comme l'étudiante qui les accompagnait. C'est lors de cette fouille en règle qu'une bombe de peinture aurait été trouvée en leur possession. Étaient-ils à l'origine des dégradations ? Cette bombe était-elle dédiée à la réalisation de banderoles ? À l'arrivée, seuls les deux hommes ont été embarqués. Toujours est-il que le milieu militant dénonçait ce lundi 8 mai, une interpellation « arbitraire ». Selon nos informations l'un des deux étudiants placés en garde à vue l'avait déjà été en février dernier, après l'occupation du conseil d'administration de l'Université.

Macommune.info / Lundi 8 mai 2017

Après l'annonce des résultats de la présidentielle, des anarchistes ont décidé de déambuler dans les rues de Besançon. Surveillés de près par des policiers sur place, ils sont partis du Kurssal avant d'emprunter la grande rue en direction de Battant. Deux agences bancaires ont été tagués et deux anticapitalistes ont été interpellés par la police. [...]

L'Est Républicain / Lundi 8 mai 2017

Ce dimanche, peu après 21 h, les riverains de la rue de Brabant à Planoise ont appelé les pompiers pour signaler une voiture en feu sur un parking. Devant l'importance des flammes et la présence d'autres véhicules à proximité, l'inquiétude est vite montée. Les hommes du feu sont intervenus rapidement, ont circonscrit le feu et empêché qu'il ne se propage. Une autre voiture a cependant été touchée. Pour l'heure, l'origine de l'incendie n'est pas encore définie mais la police devrait privilégier une piste criminelle. « J'ai vu trois jeunes venir avec un bidon d'essence, arroser la voiture et y mettre le feu. » A peu près à la même heure, rue de Dijon toujours à Planoise, sur un parking situé à l'arrière d'un immeuble, un autre incendie a également entièrement détruit une voiture en stationnement, un Peugeot Partner. Rapidement sur place, les sapeurs-pompiers ont très vite circonscrit le sinistre, qui n'a pas affecté d'autres véhicules. Ce feu est, lui aussi, vraisemblablement d'origine volontaire.

Nantes : Affrontements avec la flicaille

Ouest-France / Lundi 8 mai 2017

Huit personnes sont toujours en garde à vue, à Nantes, ce lundi 8 mai, suite la manifestation qui a suivi l'annonce des résultats du second tour de l'élection présidentielle. L'un des gardés à vue aurait blessé un policier à la main. Ce lundi matin, huit personnes sont toujours en garde à vue au commissariat de Nantes, suite à la manifestation qui a suivi l'annonce des résultats du second tour de l'élection présidentielle. Trois d'entre elles concernent des dégradations (sur l'hôtel de ville, une banque et un bar) ; quatre autres font suite à un refus de vérification d'identité lors de contrôles.

Un mineur a également été placé en garde à vue pour violence sur un fonctionnaire de police. Un policier a été sérieusement blessé à la main, hier soir, avec une interruption totale de travail (ITT) de 21 jours.



Montpellier : Manif sauvage trouve banques, agences immobilières, cinéma...

Le Métropolitain / Lundi 8 mai 2017

Le nom du nouveau président de la République n'était pas encore proclamé officiellement dimanche soir, qu'une centaine d'antifascistes et anticapitalistes d'ici manifestaient dans les rues de Montpellier. Le cortège s'est disloqué environ deux heures plus tard, sans heurts avec les forces de police, présentes dans l'Ecusson. Mais, des actes de vandalisme ont été enregistrés dans la nuit de dimanche à ce lundi, des dégradations volontaires qui seraient attribuées à des militants ayant manifesté un peu plus tôt. Des banques, des commerces dont des agences immobilières et le cinéma le Gaumont sur la place de la Comédie ont vu leurs vitres étoilées ou brisées. Des dizaines de tags ont également fleuri sur les façades et les devantures de banques, de commerces et du cinéma le Gaumont. Le montant de ces dégradations n'a pas encore été établi, mais il ne sera pas très élevé. Des plaintes contre X vont être déposées au commissariat central, où une enquête a été déclenchée ce lundi matin. Des policiers étaient sur les lieux de ces actes de vandalisme pour un recensement complet. Ils vont par ailleurs visionner les bandes des caméras de vidéosurveillance de la ville.

Midi Libre / lundi 8 mai 2017

Ils étaient une petite centaine à ne pas fêter la victoire d'Emmanuel Macron, le nouveau président de la république, dimanche soir sur la place de la Comédie. Rassemblés dans un premier temps près du cinéma Gaumont, les manifestants ont rapidement déambulés dans la ville derrière la bannière « Continuons les luttes ». Sous bonne escorte policière, les manifestants ont terminé leur périple dans les ruelles de l'Ecusson avant, pour une bonne partie, de regagner l'ancien cinéma Le Royal vers 22 h 00. Non sans avoir laissé ça et là quelques dégradations. Une poubelle brûlée, de nombreuses autres renversées, deux distributeurs de billets vandalisés place Jean-Jaurès et de nombreux tags sur les bâtiments. [...]

Retour sur la manifestation du 7 mai au soir à Grenoble.

Dimanche sept mai, nous étions cinq-cent à répondre à l'appel au rassemblement pour un deuxième tour « social et populaire » sur la place de Verdun à Grenoble.

Voici un bref récit de cette soirée, où nombres de nos camarades ont subi des violences de la part des forces de l'ordre. Ici, nous avons souhaité retranscrire l'agression de l'un d'eux que nous appellerons M.

Après un certain temps réunis sur la place, motivés par la batucada, nous nous mettons en route en formant un cortège. En arrivant sur le boulevard Gambetta, nous faisons face à un premier barrage des CRS qui braquent leurs lampes sur nous, puis qui finissent par lancer des grenades lacrymogènes. Afin d'y échapper, nous prenons une rue adjacente. Une partie du cortège fait demi-tour. Face à la violence de la police, nous cherchons à fuir, et commençons à nous disperser vers la caserne de Bonne. Dans le but d'empêcher toute personne de s'échapper, les CRS bloquent toutes sorties. Nous nous retrouvons place Notre Dame, où un second rendez-vous a été donné. Nous partons en direction de la place Victor Hugo mais nous sommes suivis et bloqués par la police, matraques et flashballs à la main. Nous commençons à nous disperser dans le jardin de ville. C'est à ce moment-là que M se retrouve prit en chasse. Paniqué, il finit par se retrouver seul dans un coin du parc.

Entouré de policiers, il décide de se rendre, mains en l'air en se disant que la BAC le laissera partir s'il est coopératif.

Sept baqueux l'entourent et les insultes commencent à fuser « regardez, un pd ! ». Il est plaqué contre le mur. Ils sont trois sur lui, pendant que les autres font barrage et rient. L'un d'eux l'attrape par les cheveux « tu penses que ce sont des vrais cheveux ? » « attend, on va vérifier ça » et lui frappe la tête contre le mur à plusieurs reprises. En voyant qu'il tourne la tête et que les coups arrivent sur sa pommette, il le force à mettre la tête face au mur. Heureusement, il parvint à se protéger le visage avec ses mains. Pendant ce temps un des baqueux l'aveugle avec sa lampe et un autre le fouille, ne trouvant que son téléphone qu'il jette par terre, ce qui aura pour effet de casser l'écran. En jetant M à terre, il crie « j'ai envie de tuer les petites merdes comme toi ». Ses collègues, hilares, lui frappent les jambes avec leurs tonfas alors qu'il est toujours à terre. Au bout d'un moment, ils se calment, et des remarques fusent du côté des forces de police « allez dégage c'est l'heure de ta sodomie nocturne », « si on te revoit tu vas finir comme Théo » « je suis sûr qu'il aimerait ça ».

Sonné et désorienté, il est resté à terre quelques minutes avant de parvenir à rejoindre d'autres camarades.

« Ni Le Pen, Ni Macron ! » ? Ni refus, ni révolution...

J'ai souvent tendance, et c'est d'ailleurs peut-être là que j'ai tort, à prendre les slogans principaux d'une manifestation – ou d'un mouvement – comme une sorte de baromètre des idées qui y règnent, qui y sont les plus représentées. J'ai tendance à croire, et peut-être que là aussi j'ai tort, qu'un discours clair et sans ambiguïté est une condition nécessaire pour que les actions qui suivent ce discours permettent d'arriver le plus simplement et le plus rapidement à une concrétisation des pensées qui sous-tendaient ledit discours.

Ces dernières semaines, les manifestations – pour certaines assorties d'actions de sabotage qui font plaisir à voir, un peu comme un bon film avec de belles cascades – ont été nombreuses, et on a pu y entendre des choses qui me laissent plutôt pessimiste quant à la possibilité d'un avenir anti-électorale. Ainsi donc, dès le soir du premier tour (d'aucuns diront que rien que cela, coller à l'agenda étatique, montre à quel point nous sommes pour le moment incapables de faire autre chose que réagir, que nous sommes incapables de poser nos conditions), les slogans les plus entendus, les plus repris, n'étaient pas contre les élections en tant que système-clé de la représentation, mais contre les deux candidats qui se retrouvaient propulsés au second tour. « Ni Le Pen, Ni Macron ! » donc. Accompagné de différentes suites, parmi lesquelles « Ni patrie, ni patron » et d'autres, plus glissantes encore, à coups de « Ni banquier » ou de « Ni finance ». Et ce n'est à mon avis pas un hasard si les grands journaux se sont empressés de reprendre ce « Ni Le Pen, ni Macron » dans leurs titres. Ce slogan en effet est parfaitement inoffensif. Il ne remet rien d'autre en question que le nom ou la nature des candidats arrivés au second tour. Et cela semble parfaitement convenir aux

divers journaux qui ont alors pu faire passer les diverses manifs récentes sur ce qu'elles ne devraient surtout pas être : quelque chose qui reste, au moins dans le discours, dans le cadre autorisé. On peut critiquer les deux candidats finaux. On peut même critiquer tous les candidats proposés au premier tour, en disant "Je ne me retrouve dans aucun des candidats proposés" comme ça a pu être entendu de la part de personnes plus ou moins masquées. On peut parler de leurs fonctions précédentes, des casseroles qu'ils et elles traînent bruyamment, de leurs amitiés ou alliances douteuses. Mais on ne saurait accepter une critique qui gratte la couche "people" pour s'attaquer à ce qu'il y a en-dessous : la représentation, la démocratie, l'autorité, le contrôle de nos vies, l'obligation de faire ceci, cela, toutes ces choses étant validées à la fois par celles et ceux qui vont glisser un bulletin dans l'urne, mais aussi par celles et ceux qui fustigent des noms.

"Quel est le problème à reprendre des noms dans un "Ni [...] ni [...]" puisque ce sont ces noms qui se sont retrouvés au second tour ?" me demandera-t-on. Ce slogan laisse entendre qu'un candidat ou une candidate aurait pu se retrouver au second tour sans faire partie de ce "Ni [...] ni [...]" !. Mais encore une fois, le problème n'est-il pas plutôt que l'un de ces candidats, quels qu'ils soient, soit appelé à nous gouverner ? Et avec lui ou elle, toute une palanquée de ministres, de députés, de maires, de préfets, de conseillers régionaux, de juges, de procureurs, de flics, de patrons, etc. La liste complète prendrait des pages entières, et j'en oublierais certainement encore.

Un autre problème de ce slogan, qui est sûrement aussi une des raisons pour lesquels il a été aussi largement lancé et repris, est que n'importe qui, à part évidemment les fans hallucinés de l'un ou l'autre des deux candidats, peut s'y retrouver. C'est bien confortable, ça crée comme d'habitude un consensus mou et ça évite de montrer des ruptures trop flagrantes. On s'est ainsi retrouvés, à peu près partout, à manifester sauvagement (ou à patienter sauvagement sur des places), aux côtés de porte-drapeaux (ou de planches à stickers, c'est selon) qui étaient simplement déçus que leur idole ne soit pas au second tour, et peut-être même, qui sait, aux côtés de gens qui, au premier Mai ou à l'occasion de précédentes manifestations nous insultaient ou nous tapaient dessus parce que nous ne voulions pas de leurs défilés en rangs bien sages. Et conséquemment à cela, un discours qu'on pourrait qualifier de radical, révolutionnaire éventuellement, s'est retrouvé noyé au milieu de discours fustigeant la finance, le fascisme [1], etc. Si une Arthaud, un Poutou, ou pire, un Mélenchon [2] s'était retrouvé propulsé au second tour, je laisse au lecteur le soin d'imaginer combien de personnes en moins seraient sorties dans la rue pour manifester "contre les élections"... Tout reste comme avant, et on continue de courir laborieusement après un ennemi qui avance plus vite que nous.

Cela nous amène au second point, qui est plus général. Suite à ces dernières manifestations, tout comme suite à celles de l'an dernier et à celles qui ont précédé, on a pu lire ici et là tout un tas de textes plus ou moins larmoyants parlant principalement de la violence de la répression, des coups, des divisions préventives de cortèges (parfois même allant jusqu'à dire que les cortèges en question n'étaient pas violents, comme si c'était un critère valide), etc.

Je suis le premier à me surprendre parfois à tenir ce genre de discours victimaire, à réussir à être encore étonné de la dégueulasserie dont les flics peuvent faire preuve. Mais je pense que partir dans cette direction ne peut nous mener à rien d'autre que l'abandon de nos idées et de nos combats par la peur que tous ces textes peuvent engendrer. Lorsque l'on tient un tel discours, à qui voulons-nous nous adresser ? Si c'est à nous-mêmes, je pense que ça valide ce que je viens de dire. Si c'est au "citoyen lambda", pour lui montrer à quel point les policiers sont vilains, je pense qu'on peut arrêter de perdre notre temps : il n'y a qu'à voir les regards médusés et pleins d'incompréhension (ou pleins de vide, c'est selon...) chaque fois que nos manifestations croisent l'itinéraire de leurs après-midi shopping. Ou encore les encouragements auxquels on a droit depuis les fenêtres et balcons de la part de gens qui se satisfont de leurs dix minutes d'indignation avant de retourner s'affaler dans leur canapé.

Peut-être devrions-nous penser à agir pour nous-mêmes, et non pour faire de belles images devant les caméras de la télévision et les objectifs des photographes [3] ou pour apporter une bonne parole auprès de personnes qui n'en ont manifestement rien à cirer. Et ainsi, nous pourrions arrêter de pleurer sur la brutalité de la répression.

C'est un fait, même si cela ne date pas du printemps dernier comme certains politiciens de la contestation voudraient bien nous faire croire, tout ce qui sort du cadre établi se voit bien vite écrasé de manière extrêmement violente. Il s'agit d'une guerre psychologique : décourager, notamment les plus jeunes d'entre nous, pour nous enlever toute envie de recommencer. Je pense qu'il est important que l'on prenne cela en compte afin de sortir d'un schéma beaucoup trop vécu : rassemblement, manif sauvage de quelques minutes, dispersion violente avec son lot d'arrestations, rassemblement le cas échéant devant le commissariat, texte de compte-rendu larmoyant. Ce qui a pu éventuellement fonctionner quelques années semble aujourd'hui totalement dépassé par les stratégies de contrôle des foules de l'État. Je ne vois pas comment, à part à adhérer à la stratégie de l'échec, on pourra se passer d'une réflexion collective nécessaire sur la possibilité de continuer à occuper la rue, tout en gardant à l'esprit que quelque soit ce qui en ressortira, cela ne nous donnera encore qu'un court répit tant que l'on n'aura pas la possibilité de nous attaquer à la totalité (l'aura t-on jamais... ?).

Enfin, n'oublions une chose importante : en même temps que les politiciens tout court transforment leurs partis en "mouvements", les politiciens de la contestation partent se cacher derrière des collectifs. Pourtant, seules les apparences changent. Les idées et les ambitions, elles, restent les mêmes.

[1] Je ne prétends pas que le fascisme n'est pas un danger, mais parler du fascisme comme DU grand danger, tout comme parler de la finance comme DU grand danger, c'est ne considérer qu'une facette de la domination étatique ou du capitalisme et laisser croire que les autres (par exemple respectivement les entreprises qu'on ne relierait pas spontanément à "la finance" et la démocratie) sont acceptables. Pour rappel, et pour ne citer qu'un exemple parmi tout un tas d'autres, la guerre d'Algérie et les événements qui ont eu lieu autour ne se sont pas déroulés sous un régime correspondant aux caractéristiques du fascisme, mais bien sous une démocratie. Plus récemment, le traitement infâme réservé aux personnes qui n'ont pas les bons papiers n'est pas le fait d'un régime fasciste, mais bien celui d'une démocratie. Un régime n'a pas besoin d'être fasciste pour mériter notre dégoût, et il n'y a rien que les démocrates patentés pour tenter de nous convaincre du contraire.

[2] Pire, car un nationalisme de gauche reste un nationalisme et qu'à travers un discours progressiste et prétendument révolutionnaire (par les urnes), ce triste personnage a réussi à instiller tout un tas de trucs dégueulasses à un électorat composé en partie de personnes politiquement confuses. Si un tel personnage se retrouvait au second tour d'une élection présidentielle, il est fort à parier qu'on n'entendrait pas les habitués fustigateurs du fascisme crier cette fois-ci au démocratism.

[3] Petite pensée pour les stars en herbe qui prennent la pose devant les banderoles de tête dès qu'elles voient un troupeau de journalistes...

Les souris ont gagné ! Récit partiel de la manifestation sauvage du 7 mai

Nous sommes en retard, Macron est élu pour 5 ans (enfin normalement), alors on prend notre temps. Après la nasse de la place des Terreaux, on rejoint une partie des manifestants sur l'esplanade de la grande côte. Quelques minutes plus tard, on part en cortège rue des Pierres Plantées. L'ambiance est déterminée, on est aux alentours de 300. Peu de banderoles (sur une : « Loi travail, 2e round »), et de gens masqués. Les slogans fusent, résonnant dans cette rue étroite : les classiques « Lyon debout, soulève-toi ! », et « ah ! Anti, anticapitaliste ! ». Les flics sont pour l'instant aux abonnés absents, on prend le boulevard de la croix-rousse pour une petite pause Place du gros cailloux. Tout le monde se demande ce que l'on fait, on attend un peu du monde, et on repart à l'assaut du plateau de la croix-rousse par la rue de Belfort. Toujours pas de flics, et une belle énergie, les habitants du quartier ouvrent leur fenêtre, de nouveaux slogans apparaissent : « La rue, elle est à qui ? Elle est à nous ? », ou quelques essais du « Les bobos dans la rue ! ». Rue Pailleron, une petite compagnie de CRS commence à nous suivre. On accélère tranquillement le pas. Le choix du parcours se fait dans une belle spontanéité. Place de la croix de bois, un Pole Emploi et une agence d'assurance prennent un peu cher. Rue Denfer-rochereau, quelques tags fleurissent. On revient sur nos pas, direction l'esplanade la grande côte. On continue Place Colbert, rue Imbert Colomès en se demandant bien comment on va réussir à descendre de la Croix-Rousse. Rue Neyret, la pression policière se fait plus insistante à l'arrière. Deux salves de lacrymos pleuvent sur l'avant du cortège. Le brouillard s'épaissit bien vite dans cette petite rue. Une grosse partie du cortège arrive à traverser ce nuage, mais l'arrière bifurque vers le couloir de bus de la rue des tables Claudiennes. On sent bien que la descente par le jardin des plantes risque d'être compliquée. Mini pause place du lieutenant Morel, et on rejoint à bon train le jardin des chartreux. Les flics sont perdus, on voit passer 5-6 voitures qui remontent le cours Général Giraud en direction du plateau. On descend par les escaliers, direction des quais de Saone. L'ambiance est bonne, tout le monde jubile d'arriver à semer les flics : « les escaliers, ils sont à qui ? Ils sont à nous ? ».

Arrivée quai Saint-Vincent, ce n'est pas vraiment la même : des gyros partout autour du Pont de la Feuillée. La spontanéité de notre parcours était une force, mais là on se retrouve dans une situation un peu merdique. Les camions de CRS se déplacent du pont, direction quai Pierre-scize : notre seule issue c'est de passer côté Vieux-lyon assez rapidement (en tout cas, c'est que l'on a fait). On perd une partie du cortège quai Saint Vincent qui se fera nasser quelques minutes plus tard. La tête s'ébranle sur la passerelle de l'Homme de la Roche au rythme du pont qui danse sous nos pieds ! On aime bien les escaliers ce soir, alors on continue Montée de la Chana. On arrive là haut un peu exténué, sans flics à nos trousses, mais dans un quartier de fafs ... On continue Rue de Montauban jusqu'au escaliers de la montée des carmes déchaussés, tenue en bas par un petit nombre de fafs. Rien d'étonnant à ça, en se dirigeant vers St-Paul, on allait un peu dans la gueule du loup. L'ambiance n'était pas trop à la confrontation, la manif décide de faire demi-tour montée Nicolas de Lange.

Arrivée là, le ton est plutôt à la dispersion organisée. Je redescends avec un petit groupe par la piste de la Sarra sans rencontre dangereuse. En espérant que tout le monde a pu rentrer sans encombre ! En tout cas, je n'avais pas fait une manif sauvage aussi longue (3 bonnes heures) depuis longtemps. Notre spontanéité a fait de nous les grands gagnants du jeu « du chat et de la souris ».

Besançon : "Aujourd'hui, fais l'école buissonnière avec nous !"

Compte-rendu du blocus au lycée Pasteur de ce mardi 9 mai 2017

Compte-rendu du blocus au lycée Pasteur de ce mardi 9 mai 2017

Ce mardi matin, 9 mai 2017, après un week-end de trois jours, les lycéen-ne-s de Pasteur ont bloqué leur bahut en réponse à la mascarade électorale du pouvoir. Bien que celle des présidentielles soit terminée, les bouffons en marche, de droite comme de gauche, n'ont pas arrêté leur cirque pour autant. Il ne connaît pas de trêve, puisque les élections législatives arrivent à grands pas. Cette journée n'était pas marquée par une indignation antifasciste à la sauce républicaine, ni par un appel à rejoindre un quelconque parti ou mouvement politique qui pourrait se retrouver derrière le slogan populaire du moment « Ni Le Pen ni Macron ». Au cœur de cette journée se trouvait l'autonomie des luttes lycéennes, et ça fait plaisir à voir.

Après avoir bloqué et saboté les portes d'entrée du lycée avec des poubelles, des palettes, du matos de chantier et de la glue, les murs et grilles du bahut ont été redécorés de pancartes et de banderoles (« élections pièges à cons ; Brûlons les banques » ; « Macron démission » et de quelques tags (« Ni État ni patron » ou le fameux « ACAB »). Des

chamboule-tout électoraux ont été installés tout autour du mur d'enceinte. Peu avant 9h, alors que les robocops anti-émeute de la police nationale ont rappliqué illico en nombre, plus de 400 tracts ont été distribués aux lycéen-ne-s. Après avoir tenté de bloquer leur établissement, des lycéen-ne-s de Jules Haag ont rejoint le blocus en cours à Pasteur.

En début d'après-midi, les flics en manque d'adrénaline, se sont excités sur une lycéenne, lui sommant de circuler sur le champ. Celle-ci ne s'est pas laissée faire, aurait d'abord répliquée par des insultes puis, en prise avec cinq uniformes qui l'ont foutu à terre et rouée de coups, résisté physiquement à son interpellation. Elle a été retenue un peu moins de 4h au comico avant de retrouver un groupe de soutien qui l'attendait devant. Elle sera poursuivie pour « insultes à agent » et « violences sur personne dépositaire de l'autorité publique ». Même si on peut trouver dommage que tout ce beau monde ne soit pas parti en manif sauvage, on a vu une rupture avec le formatage scolaire et l'obéissance que nous impose le bahut. Bref, l'objectif qui était de reprendre un peu de temps pour échanger, discuter, s'exprimer librement loin des pions et des profs a été atteint.

Cette journée de blocus s'inscrit dans le contexte de luttes contre les élections qui ont lieu un peu partout dans l'Hexagone depuis plusieurs semaines. Déjà lors de la manif sauvage de la soirée électorale du dimanche 7 mai, les flics avaient été très collants et agressifs vis-à-vis du



cortège de 60 personnes. Deux personnes avaient été interpellées pour « dégradations » (des tags sur des banques) après la dispersion place de la Révolution et suite au rassemblement de soutien aux deux gardés-à-vue devant le commissariat plus tard dans la soirée, les manifestant-es ont été pris-es en chasse par ces mêmes bâtards surarmés en manque d'adrénaline.

Ci-dessous le tract distribué durant le blocus :

NI LEPEN NI MACRON, NI PATRIE NI PATRON : RÉVOLUTION !

Nous sommes un groupe de jeunes et de moins jeunes qui refusons de nous faire embrigader par les politiciens véreux de tous bords. Nous sommes des anarchistes, des communistes libertaires, des anti-capitalistes, des « en-dehors » ou simplement des objets de la politique et des gouvernant.e.s.

Nous ne croyons pas aux vertus du travail et de l'argent, mais en celles de la vie. Nous refusons de suivre bêtement le troupeau qui se dirige vers l'abattoir, nous sommes le fruit de plusieurs générations à avoir été exploité.e.s et opprimé.e.s par le joug de l'État et des patrons; nous sommes les braises sur lesquelles souffle un vent de révolte. « Faut pas étouffer la jeunesse ou elle vous pétera à la gueule » : cette expression entendue dans un reportage doit se traduire en acte, c'est pourquoi aujourd'hui c'est le zbeul dans ton bahut. Nous ne revendiquons rien : nous ne voulons pas de ce monde, mais en réinventer un sans exploitation ni autorité !

La majorité d'entre nous est lycéenne, certain.e.s parmi nous ont le droit de vote pour la première fois, d'autres ne l'ont pas encore. Peu importe, nous remarquons dans tous les cas une forte propension des adultes à nous considérer comme immatures, pas en âge d'avoir une pensée politique profonde ou d'agir autrement que sous l'influence de quelqu'un de plus âgé. Nous sommes méprisé.e.s ! Or, nous possédons un cerveau, nous sommes doué.e.s d'une capacité d'analyse et de réflexion, et avons été soumis, comme tout le monde, au matraquage électoral des présidentielles et législatives à venir. **Nous possédons le don d'inventer, de créer, comme celui de refuser haut et fort l' élu sorti des urnes !** Nous refusons également d'être gouverné.es, administré.es, réprimé.es, et déprimé.es par un bouffon ! Ne le laissons pas reprendre un quinquennat tranquillement. Boutons Macron hors de l'Élysée avant d'entendre le bruit des bottes ! L'heure est à la RÉVOLTE ! A force de nous taper dessus à coup de tonfa ou de flashball, l'État a créé une génération de révolutionnaires, d'ingouvernables.

Profitez de ce blocage pour échanger, apprendre, créer ou jouer : car s'amuser vraiment, c'est déjà résister à l'esprit bourgeois et docile du citoyen ainsi qu'à l'ennui. Nous pouvons inventer, imaginer de multiples choses, et ne voulons pas que ce potentiel soit détruit par l'apprentissage à la dépendance que nous dispensent nos établissements. Sonnerie, cours, une heure. Autre sonnerie, déplacement jusqu'à une autre salle, cours, une heure. Sonnerie... A quel moment choisissons nous ce qui doit nous être appris, à quel moment nous déplaçons nous comme nous le souhaitons, à quel moment sommes-nous autonomes, à quel moment sommes-nous... libres?

« La seule éducation profonde et sincère, c'est celle qu'on se donne à soi-même », disait Jules Lermina.

Aujourd'hui, fais l'école buissonnière avec nous !

[Paris - 20 mai] Rassemblement de solidarité face à la répression

RASSEMBLEMENT DE SOLIDARITÉ FACE À LA RÉPRESSION



Le 18 mai 2016, pendant une manifestation sauvage en réponse au rassemblement « contre la haine anti-flics » place de la République, l'embrasement d'une voiture de police a déclenché beaucoup de joie chez bon nombre de celles et ceux qui ont lutté contre la loi Travail : la joie de voir partir en fumée les outils de ceux qui harcèlent, humilient et tabassent quotidiennement les exploités, les rebelles et les marginales dans la rue, la joie de sentir que - pour quelques instants - les rapports de force se renversent.

Un an après l'embrasement de la voiture quai de Valmy, neuf personnes sont mises en cause par la Justice dans cette affaire, parmi lesquelles trois sont toujours incarcérées. Nous refusons cette logique d'une Justice qui tente de briser les liens de solidarité et de complicité en isolant les individus et en les enfermant, en somme une Justice qui veut instaurer la peur pour défendre ce monde basé sur l'exploitation et la domination.

**LIBERTÉ POUR LES INCUPLÉ-É-S
DE LA VOITURE DE FLICS BRÛLÉE
LE 18 MAI 2016 !**

**LIBERTÉ POUR TOUS ET TOUTES !
VIVE LA RÉVOLTE !**

Pour manifester
notre solidarité avec
les actes de révolte qui
s'expriment
contre ce monde de flics,
de fric et de barbelés,
retrouvons-nous pour un
rassemblement joyeux
à Place des Fêtes.
Tout le monde est invité à apporter
ses peintures, ses banderoles,
ses tracts, ses affiches, ...

SAMEDI 20 MAI À 18H30 - PLACE DES FÊTES M.11

Saint-Grégoire (Rennes) : saccage "100 % gratuit" d'un bureau de vote

Présidentielle : Un centre de vote saccagé près de Rennes

20Minutes, 07/05/17 à 13h46

Triste spectacle dans un centre de vote de Saint-Grégoire, près de Rennes. Dans la nuit de samedi à dimanche, un homme et une femme ont saccagé les lieux avant le second tour de l'élection présidentielle, rapporte Ouest-France.

Les deux malfaiteurs se sont introduits dans ce bâtiment nommé Les Jardins de l'Îlle après une soirée arrosée. Ils ont commencé par s'en prendre aux canalisations. L'eau est montée jusqu'à trois ou quatre centimètres selon les forces de l'ordre. Ils ont ensuite dégradé des tables, des urnes et des listes d'émargements.

Malgré cet acte de vandalisme, le bureau a ouvert à 8h

C'est une patrouille de police qui les a remarqués alors qu'ils s'étaient endormis dans la piscine à balles du centre. Le duo, âgé d'une trentaine d'années, a été placé en garde à vue. Il ne s'agirait pas d'une action politique mais d'un acte de vandalisme 100 % gratuit. La mairie de Saint-Grégoire a porté plainte.

Les pompiers et les élus ont remis en état le centre de vote au petit matin. Il a ouvert comme prévu à 8h. En revanche, des travaux sont à prévoir dans les prochains jours pour réhabiliter complètement les lieux.

(Ouest France, 07/05/2017 à 12:03, extrait)

L'homme et la femme interpellés, tous deux âgés d'une trentaine d'années, ont commencé par s'acharner sur la plomberie, détruisant des canalisations, causant rapidement d'importantes fuites d'eau.

Lorsque les élus et les pompiers sont arrivés sur place, les 2 000 m² du bâtiment étaient sous 3 à 4 cm d'eau...

Le duo s'est aussi défoulé sur les tables préparées pour le scrutin. Ils ont cassé trois des quatre urnes. Des bulletins de vote et des listes d'émargement se sont retrouvés dans l'eau.

Le centre ouvert comme prévu à 8 h

Des agents de la commune, des élus et les pompiers ont travaillé le reste de la nuit pour remettre le centre en état d'ouvrir à 8 h pour le second tour de l'élection présidentielle.

Les urnes ont été remplacées. Des listes d'émargement ont été réimprimées.

"Nous prévoyons toujours le matériel électoral en double, précise Mickaël Rey, directeur général des services de la ville de Saint-Grégoire.

Nous avons tout remis en état et à 8 h. Le centre de vote a ouvert comme prévu".

La Souterraine (Creuse) : détruire le sacro-saint outil de travail

À bout, les GM&S de La Souterraine (Creuse) piègent leur usine et détruisent des machines

La Montagne, 11/05/2017 à 20h41

Les salariés de GM&S haussent le ton. Depuis ce jeudi matin, ils mènent une action coup de poing sur le site de leur usine, basée à La Souterraine. Bien décidés à dénoncer l'échec des négociations de reprise de leur entreprise et de la hausse des commandes auprès de PSA et Renault, ils ont promis de découper une ou plusieurs machines par jour et ont piégé l'usine avec des bouteilles de gaz.

Ce jeudi matin, les salariés de GM&S ont passé la vitesse supérieure en terme d'action coup de poing. Opérations escargot sur l'A20 et la RN145, blocages des sites et plate-formes logistiques des constructeurs PSA et Renault à Poissy, au Mans, à Villeroy, à Dompierre-sur-Besbre, manif sur les Champs Élysées, ils avaient multiplié les actions pour se faire entendre.

Aujourd'hui, ils sont à bout et comme ils l'ont répété maintes fois, ils n'ont « plus rien à perdre ». A commencer par leur usine, leur travail et les machines et outils qui vont avec. Alors ce jeudi, comme un symbole, ils ont décidé de détruire deux machines qui servent à fabriquer les pièces commandées par PSA et Renault.

Piégé l'usine avec des bonbonnes de gaz

Ils ont aussi « piégé l'usine avec des bonbonnes de gaz et des jerrycans d'essence qui vont être mis dans les fosses, sous les machines », et comptent rester là, jour et nuit.

« On est chez nous, on connaît excessivement bien les locaux, on a tous entre 25 et 30 ans d'ancienneté donc il ne faudrait pas qu'on essaie de nous envoyer quelqu'un, je pense que ça se terminerait très mal. On va surveiller l'usine, et si nécessaire, on fera ce qu'il faut si rien ne bouge. »

A 11 h 30, tous les salariés ou presque étaient réunis dans l'usine autour d'un outil d'emboutissage de carters. « C'est un outil qu'on met sous presse, qui sert à produire les carters de PSA. Ça va être plus que symbolique puisque c'est un outil de production donc il y a un moment où ça va coincer »

Une heure plus tard, et plusieurs relais au chalumeau, l'imposant outil d'une dizaine de mètres de long et de 250.000 euros était coupé en deux, rendu inutilisable.

A l'entrée du site, c'était ensuite au tour d'un ilot robotisé de subir le même sort que l'outil d'emboutissage. Dans le même temps, la direction a pris la décision de bloquer la fabrication des pièces de PSA et de Renault.

« On n'a pas le choix de toute façon parce qu'aujourd'hui, ce qu'on nous annonce et ce qui se profile, c'est la liquidation de l'entreprise. Donc on va aller plus loin que ce que l'on a franchi depuis des années, explique Yann Augras, l'un des représentants du personnel. Petit à petit, il y aura des outils stratégiques à la fois chez PSA et Renault qui vont être découpés puisqu'ils ne veulent pas se mettre autour de la table et que quand ils s'y mettent, ils essaient de gagner du temps. Le temps, clairement, on ne l'a plus aujourd'hui. »

GM&S. Trois questions autour de l'usine qui pourrait fermer

Ouest France, 12/05/2017 à 14:16

Les ouvriers, inquiets pour l'avenir de leur usine, ont lancé un mouvement social et cassé deux de leurs machines jeudi 10 mai. Qu'est-ce que

ce site industriel de La Souterraine (Creuse) ? Explications.

Qu'est-ce qu'ils produisent ?

Carter d'huile, bumper, éléments de plancher, de caisse, châssis, colonnes de direction... Les 279 ouvriers de l'usine La Souterraine de GM&S Industrie travaillent pour l'industrie automobile. L'usine a pour principaux clients PSA et Renault. Mais GM&S sous-traite aussi pour d'autres secteurs industriels tels l'acier (Arcelor Mittal), la chimie (Air Liquide) ou l'électroménager (DeDietrich).

Depuis quand est-ce que l'usine existe ?

L'entreprise est née en 1962. Elle s'appelait alors Socomec et faisait de la sous-traitance mécanique. Dans les années 80 puis début 2000, une série de sociétés se succèdent sur le site au gré d'achats et ventes par des entreprises plus grandes.

En 2008, les choses se gâtent. L'usine appartient alors au groupe Sonas, détenu par un Irlandais, David Cardwell. L'entreprise est placée en redressement judiciaire pour la première fois. En cause, outre la crise, mauvaise gestion et hausse des matières premières explique le journal La Montagne. L'usine est reprise par le groupe Altia en 2009. Mais, là encore, la situation se détériore. Malgré 43 millions de chiffre d'affaires en 2010 et un investissement de 1,5 million d'euros sur le site de La Souterraine. Des licenciements sont annoncés. En 2013, la trésorerie est à sec, les dettes s'accumulent. L'État, actionnaire d'Altia à 20 %, s'empare du dossier. Les élus syndicaux, reçus par Arnaud Montebourg alors ministre du Redressement productif, accusent Altia de profiter des entreprises en difficulté.

Le site de La Souterraine est finalement racheté en 2014 par GM&S Industry présidé par l'italien Gianpero Colla.

Pourquoi est-ce que l'usine pourrait fermer ?

Le 2 décembre 2016, l'entreprise est, à nouveau, placée en redressement judiciaire. Le cinquième en huit ans, selon Libération. PSA et Renault auraient progressivement diminué leur carnet de commandes. Renault représente à lui seul 64 % du chiffre d'affaires. Des négociations étaient en cours avec les constructeurs pour maintenir un niveau de commandes suffisant. Mais les syndicats ont annoncé mercredi que ces négociations ont échoué. Ils craignent que le tribunal de commerce de Poitiers décide, le 23 mai, de placer l'usine en liquidation.

Le site de La Souterraine est le deuxième employeur industriel de la Creuse.

Toulouse : saboter l'école à travers ses bus de ramassage

Toulouse : Un car de ramassage scolaire complètement détruit par un incendie criminel

20Minutes, 12/05/17 à 14h19

Une personne a volontairement incendié un car de ramassage scolaire en fin de matinée dans le quartier toulousain de Bagatelle. Il n'y avait pas de passagers à l'intérieur...

Un bus de ramassage scolaire a été complètement ravagé par les flammes en fin de matinée dans le quartier toulousain de Bagatelle. Alors qu'il était stationné rue Vestrepain, près du domicile du chauffeur qui était en pause, le car de la société des Courriers de la Garonne a été en proie à un incendie spectaculaire duquel s'échappait une épaisse fumée.

Auteur en fuite

Les pompiers sont rapidement intervenus pour circonscrire le sinistre, mais le car, au sein duquel personne ne se trouvait, est complètement détruit.

L'origine est criminelle selon les premiers éléments recueillis sur place par la police. Une personne aurait brisé une vitre et jeté un objet enflammé à l'intérieur avant de prendre la fuite selon les témoignages. L'auteur n'a pas pour l'heure été retrouvé par les forces de l'ordre

[Voiture de flic cramée le 18 mai 2016] : le parquet fait ses réquisitions

Le 18 mai 2016, un véhicule des forces de l'ordre avait été attaqué et détruit quai de Valmy à Paris, en marge d'une manifestation interdite par la préfecture de police

LE MONDE | 13.05.2017 à 07h40 • Mis à jour le 13.05.2017 à 11h52 | Par [Julia Pascual](#)

Certains diront que la montagne a accouché d'une souris. Un an après l'incendie d'une voiture de police quai de Valmy, à Paris, en marge d'une manifestation interdite, le parquet a rendu ses réquisitions, vendredi 12 mai.

Dans cette affaire largement médiatisée, il demande le renvoi de neuf personnes devant le tribunal correctionnel, principalement pour des faits de violences et de dégradations aggravées. Au départ de l'enquête, une qualification criminelle – la tentative d'homicide – avait été retenue, passible des assises. C'est une juge d'instruction qui doit désormais statuer sur un éventuel renvoi.



« Haine antiflic »

Un an, c'est le temps qu'il a fallu aux enquêteurs pour identifier les personnes qui avaient pu diversement participer à l'attaque du 18 mai 2016. Et c'est vraisemblablement le temps qu'il fallait pour que cet épisode, emblématique de la fin du quinquennat de François Hollande, se défasse un peu de son enveloppe politique. A l'époque, l'image du véhicule de police en feu avait fait la « une » des journaux. Des vidéos postées sur Internet avaient démultiplié l'impact symbolique de la scène : deux fonctionnaires de police pris à partie dans leur véhicule par des personnes masquées, en plein mouvement contre la loi travail. Ce dernier avait été largement émaillé d'affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre.

Une attaque impressionnante, à deux pas de la place de la République, où justement, ce jour-là, des policiers étaient réunis à l'appel de leurs syndicats pour dénoncer la « haine antiflic ». Les deux fonctionnaires n'avaient été que légèrement blessés mais leur voiture, détruite par les flammes, avait incarné de façon synchrone et irrécusable cette haine.

C'est dans ce contexte tendu que le gouvernement était intervenu. Le ministre de l'intérieur de l'époque, Bernard Cazeneuve, avait déclaré vouloir « *mettre hors d'état de nuire* » les « *casseurs* », avant que le chef du gouvernement, Manuel Valls, n'appelle à son tour des sanctions « *implacables* » contre ceux qui « *veulent se payer un flic* ». Quelques heures après la commission des faits, quatre militants antifascistes avaient été interpellés, Antonin et Angel Bernanos, Bryan M. et Leandro L., tous désignés par un témoin anonyme, qui s'est rapidement révélé être un policier des renseignements.

Pas de plan

La diligence des autorités pour mener leurs arrestations a alors alimenté le sentiment d'un dossier aux accents politiques. Alors que les quatre hommes nient leur implication dans les violences, le parquet a reconnu, vendredi, qu'il était impossible d'établir une quelconque participation à l'agression pour au moins deux d'entre eux.

Au fil des mois et grâce à ce que le parquet qualifie, dans les réquisitions que *Le Monde* a pu consulter, de « *minutieux travail d'analyse des enregistrements vidéos* », couplé à un important travail de téléphonie, cinq autres personnes ont été mises en cause. Parmi elles, trois ont reconnu les faits. Nicolas F., un homme de 39 ans, petit-fils d'officier et ancien scout, a par exemple expliqué avoir asséné des coups de tige métallique souple au conducteur de la voiture. A la juge d'instruction, il a dit avoir « *pété un plomb* » : « *Je n'ai pas frappé pour lui faire mal (...). Je n'avais pas conscience de la gravité de ce que j'étais en train de faire (...). J'ai honte de moi.* »

Kara B., une Américaine transgenre de 27 ans, a pour sa part reconnu avoir lancé un plot métallique sur le pare-brise avant de la voiture : « *Je suis vraiment désolée, j'ai été stupide, a-t-elle répété à la juge. Je n'avais pas l'intention de blesser quiconque.* » Alors que les mises en examen avaient initialement visé les chefs d'association de malfaiteurs et/ou la circonstance aggravante de « *bande organisée* », le parquet reconnaît dans ses réquisitions qu'« *aucun élément n'a permis d'objectiver l'existence d'un plan préalablement établi* ».

« Je me suis laissé emporter »

A la juge qui lui demandait « *pourquoi vous en êtes vous pris à cette voiture ?* », Thomas R., un jeune de 19 ans qui a donné des coups de pied et de poing sur la carrosserie, a répondu : « *Tout le monde était excité. Je ne sais pas. C'était l'esprit de groupe. Je me suis laissé emporter.* » Il ajoute avoir agi « *pour faire peur, pour faire du bruit* », mais qu'il « *ne voulais pas blesser les policiers* ».

Derrière la figure fantasmagique des groupes de black blocs – ces militants radicaux intégralement vêtus de noirs se réclamant de l'antifascisme, de l'anarchisme ou de l'autonomie –, on trouve finalement plusieurs étudiants, militants de la gauche radicale qui se côtoient mais aussi d'autres qui ne connaissent pas les premiers, comme Kara B., sans domicile fixe qui venait d'arriver en France, ou encore Nicolas F., un ingénieur informatique sans emploi, inconnu des fichiers de police et « *très peu politisé* » mais qui, sur les enregistrements vidéo du 18 mai, troque son blazer bleu pour une parka noire en un rien de temps.

Les enquêteurs ont enfin identifié un neuvième individu, Joachim L. Il serait l'auteur du jet de fumigène qui a incendié la voiture. Suisse, il ne s'est pas rendu à sa convocation devant la juge, fin mars, et fait désormais l'objet d'un mandat d'arrêt. D'ores et déjà, dans ses réquisitions, le parquet souligne que « *le mode opératoire ne traduit pas l'intention d'homicide* » de la part des mis en cause, dont trois sont toujours en détention provisoire. En outre, « *les policiers n'ont pas été empêchés de sortir du véhicule et de quitter les lieux* ». A croire que, ce jour-là, personne n'avait vraiment prévu de se « *payer un flic* ».

[Fleury] Lettre de Kara, incarcérée dans l'affaire de la voiture de flic brûlée.

dans la cour

Fleury, le 4 avril 2017

Brève Déclaration.

J'aimerais que les gens sachent que je ne suis pas en accord avec les déclarations que j'ai faites à la juge.

Ça ne le fait pas de rompre avec nos principes juste parce qu'on a peur.

Au « procès » je prévois soit de ne rien dire de plus, soit de faire des déclarations en accord avec mes principes. Je suis, ai été depuis plusieurs années, et m'attends à toujours être, une anarchiste.

J'ai les mêmes principes et valeurs que j'avais avant d'avoir été arrêtée, et je n'en ai jamais douté non plus. Être ici m'a appris quelques leçons vraiment importantes, que j'aurais du connaître avant (mais pas celles qu' « ils » veulent nous donner).

C'est important pour moi d'être solidaire de Krème. Il est mon ami que je n'ai jamais rencontré.

Je suis profondément reconnaissante du soutien que j'ai reçu sous la forme de livres, lettres, argent, et juste énergie positive envoyés.

Je pense que ce n'est même pas une exagération de dire que je serais morte sans cela.

« « Non ! La sentence d'abord, le procès ensuite ! » répondit la reine de coeur »
- Alice au pays des merveilles

Kara W.

Plus de lois Plus de mensonges

Plus de cages Plus de chefs

Plus de cercueils Plus d'histoire

Avec les sorcières, avec les loups, avec les baleines

Original en anglais :

Fleury, 4th of april 2017

Brief Statement

I would like people to know that I am not in accord with the statements I made to the judge.

It does not do to break with our principles just because of being afraid.

At the «trial» I plan on saying either nothing further or statements in accord with my principles. I am, have been for many years, & expect to always be, an anarchist.

I have the same principles & values that I had before I got arrested, & I never doubted them either. Being here has taught me some really important lessons I should've know before (but not the ones «they» want to teach.)

It's important to me to be in solidarity with Krème. He's my friend who I never met.

I'm so profoundly grateful for the support I have gotten in the form of books, letters, money & just positive energy sent.

I think it's not even an exaggeration to say I would be dead without it.

« No! Sentence first, trial afterwards ! » Replied the Queene of hearts.»»

Alice in Wonderland

Kara W.

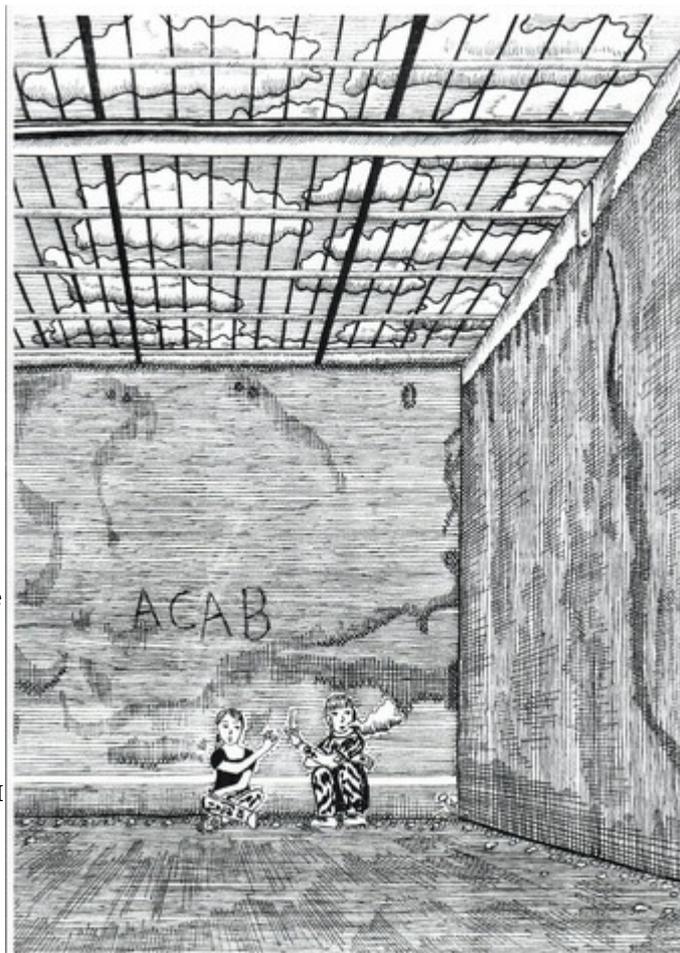
No more laws No more lies

No more cages No more leaders

No more coffins No more history

Up with witches, up with wolves, up with whales

Pour lui écrire : Kara (David Brault) 428682, MAH de Fleury mérogis, 7 avenue des peupliers, 91705 Fleury Mérogis.



Paris : Perquisition d'entre-deux-tours

[Indy Nantes](#), 14 mai 2017

Mercredi 26 avril 2017, cela fait trois jours que plusieurs petites manifs sauvages destructrices ont éclaté dans Paris au cri de « Ni patrie ni patron ! » contre le cirque électoral et son premier résultat issu de la servitude volontaire de masse. L'état d'urgence qui se prolonge indéfiniment est toujours en vigueur, avec ses militaires en nombre dans les rues et ses perquisitions et assignations à résidence administratives.

Mercredi 26 avril 2017, quelque part au sud de Paris, à l'heure où les noctambules vont parfois se coucher : Toc toc toc, police, ouvrez ! Puis le bélier remplit son office en faisant voler en éclats la fine couche de bois qui sépare la petite chambre de bonne du couloir gris-HLM. Il n'y a personne. Après réquisition des deux témoins d'usage, commence alors la perquisition du domicile d'un compagnon anarchiste, menée par au moins 4 agents en civil de la police judiciaire, rattachés à la BRDP (Brigade de répression de la délinquance à la personne).

Ravis de trouver rapidement matériel informatique et téléphone portable, ils s'acharnent plus longtemps sur les montagnes de papier imprimé, tentant de dégager des voies d'accès en direction des dessous pas chics d'un canapé ou d'un radiateur. Ils mettront notamment sous scellé un vieux numéro du journal anarchiste « Cette Semaine » (1992-2009), et l'enveloppe jaunie d'un courrier ordinaire adressée à cette publication il y a plus de 10 ans.

Leur prétexte est plutôt banal : après l'incendie d'une voiture de flics le 18 mai 2016 lors d'une manif sauvage pendant le "mouvement" contre le travail et la loi, et alors que 4 des accusés croupissaient en taule (3 y sont toujours), un premier apéro-discussion public était organisé le 23 février 2017 à Montreuil. Le texte d'appel paru quelques jours plus tôt sur Indymedia Nantes a ensuite circulé largement, dont sur [cettesemaine.info](#) le 17 février.

Dans la sale bouche autoritaire de l'Etat qui ne peut voir que des « incitations » et des « provocations » extérieures là où des individus s'en prennent à lui en toute autonomie au sein de la guerre sociale, deux passages de cet appel autour d'une attaque qui a réjoui beaucoup de monde, deviennent respectivement : « provocation publique à la destruction, dégradation et détériorations volontaires dangereuses pour les personnes » et « provocation publique d'atteinte volontaire à la vie »*. Il s'agit des phrases suivantes :

« Nous ne demanderons pas justice, pas plus que nous ne parlerons d' "innocence" ou de "culpabilité" car nous détestons la justice autant que les flics et l'ordre qu'ils défendent. Répandons plutôt le désordre et le feu partout où ces ordures nous pourrissent la vie ! » ; et « À la 1ère, à la 2ème, à la 3ème voiture brûlée, on aime tou-te-s les grillades de condés ! »

Le 10 mai 2017 au siège de la BRDP, trois jours après le second résultat issu de la servitude volontaire de masse, un enquêteur un peu trop curieux qui souhaitait notamment connaître le lien entre le site en question et le perquisitionné, n'obtient que des « rien à déclarer », malgré la petite menace habituelle de placement en garde-à-vue avec déferrement au palais de justice. Selon ce petit soldat du droit, le point de départ de l'enquête serait une dénonciation parvenue à la plate-forme du ministère de l'Intérieur « Pharos », gérée par l'Office Central de Lutte contre la Criminalité liée aux Technologies de l'Information et de la Communication, qui aurait donc décidé d'ouvrir une enquête confiée à la BRDP sous l'autorité d'un quelconque Procureur de service.

Bien qu'il n'y ait pas grand chose à rajouter pour l'instant aux deux passages poursuivis (à part peut-être un « Feu à toutes les prisons, liberté pour toutes et tous »), parce que quand même, hein, sans morale et sans loi c'est l'anarchie, cette histoire n'a en réalité rien d'étonnant. En 2010 à Paris, cette même BRDP, "anti-chambre de la section anti-terroriste" (dixit les flics), avait déjà dirigé ses attentions contre un anarchiste (suite à la publication du texte « Analyse d'un dossier d'instruction antiterroriste »), puis idem en 2012-2013 contre deux autres compagnons (suite à la publication du tract « Correspondants de nuit, des agents de la guerre aux pauvres »). Dans le cas présent, la police judiciaire ne s'est pas encombrée de fausses politesses avec de petits papiers dans la boîte aux lettres ou des coups de téléphone : elle est directement passée réclamer son dû au petit matin avec un bélier, « à cause de votre profil et de vos antécédents », selon l'enquêteur chargé de resserrer les mailles du filet.

Face au terrorisme d'Etat et au totalitarisme démocratique, la question n'est pas plus celle des idées que des actes séparés. C'est plutôt que les deux parviennent à nouveau à vibrer ensemble, dans un élan subversif vers une liberté démesurée. Une liberté qui passe nécessairement par la destruction de tous les obstacles placés sur son chemin par un monde de domination et d'exploitation. Le 18 mai 2016, une voiture de flic en service a été cramée dans la rue, renvoyant à l'Etat un peu de la violence que nous subissons tous au quotidien. Le 23 février 2017, une discussion a été proposée pour ouvrir un espace sans médiations en défense de cette attaque et en solidarité face à la répression. Peu importe qui a fait ou écrit quoi. Ce que nous savons par contre, c'est qu'il n'y a pas de trêve dans la guerre sociale, et que la meilleure défense c'est l'attaque...

Que crève le meilleur des mondes,
avec ses défenseurs et ses faux-critiques,
Vive l'anarchie !

Un incorrigible partisan du désordre,
13 mai 2017

* Un truc qui relève du « droit de la presse » (sic), officiellement puni jusqu'à cinq ans de prison et 45 000 € d'amende

Sarcelles (Val-d'Oise) : crever les yeux de l'Etat à la Kalach

Sarcelles : la caméra vidéo détruite à la Kalachnikov

Le Parisien | 03 mai 2017, 20h00

La caméra de vidéosurveillance des chardonnerettes avait été déjà attaquée à la disqureuse par les trafiquants de drogue du quartier. Cette nuit, vers 5 heures du matin, c'est à la Kalachnikov qu'elle a été détruite.

Les services de police de Sarcelles ont été alertés par des habitants après avoir entendu une série de détonations. Arrivés sur place, les fonctionnaires ont découvert plus d'une trentaine de douilles sur la place des Trois Noyers. et une caméra hors-service.

Le calibre 7.62 des douilles retrouvées par les enquêteurs signe la probable utilisation d'une Kalachnikov. Les enquêteurs de la Sûreté départementale ont été saisis de l'affaire.

Ces faits interviennent alors que plusieurs trafiquants de cannabis viennent d'être condamnés par le tribunal correctionnel de Pontoise, vendredi, à des peines allant jusqu'à deux ans de prison ferme.

Bâle (Suisse) : les collabos de l'agrandissement du centre de rétention sous pression

Bâle : Les attaques contre les responsables de l'aménagement du camp de rétention de Bässlergut continuent...

Dans la nuit de vendredi dernier (5 mai 2017) dans la Güterstrasse à Bâle :

Des dégâts ont été causés de diverses manières sur le bâtiment de l'EAGB (société d'électricité « Elektrizitäts AG »), qui est en charge des installations électriques pour l'agrandissement du camp de Bässlergut (et participe même au business de la « sécurité) : tous les pneus du camion sur la 'Vorplatz' ont été crevés, le panneau publicitaire tailladé et pulvérisé de peinture sur le devant. L'ensemble de la façade du bâtiment a également été aspergé de peinture et l'inscription « Ceci est un avertissement : Stop Bässlergut » ajoutée.

Puis juste à côté, nous avons trouvé le bureau des Verts, qui a eu deux fenêtres brisées et sa façade inscrite du simple slogan « la politique ment ».

[Traduit de l'allemand par Sansattendredemain de [linksunten indymedia](#), 12. Mai 2017]

Bâle, Suisse : Deux véhicules d'un constructeur de la prison de Bässlergut crevés

D'ici 2020, la taule bâloise de Bässlergut doit être agrandie avec un nouveau bâtiment. Cela mènera à davantage de places de rétention administrative pour les migrants en attente d'expulsion, ainsi que plus de capacité pour de la détention « régulière ».

L'entreprise de construction 'Implenia' s'implique dans ce chantier qui a débuté récemment. Au cours du week-end (15 et 16 avril 2017), deux de leurs véhicules ont pu se faire crever leurs pneus. Des inscriptions disant que ce chantier doit être stoppé ont été ajoutées sur les

deux véhicules.

Crevez les responsables de ce chantier et de cet existant qui produit de tels bâtiments monstrueux où que vous les trouviez !

Liberté pour tou.te.s !

[[Contra Info](#), April 20th, 2017]

Toulouse Pour les prochaines manifs, quelques propositions...

Nous serons nombreux à tomber d'accord pour admettre que l'enjeu majeur pour notre cortège est de regagner de la confiance, la joie d'être dans la rue, entre rage et fête. Pour cela, nous avons, à quelques potes, eu envie de proposer quelques idées, quelques questionnements.

I Elargir le cortège

[La manif du samedi 6](#), avec la présence massive de musiciens, en aura surpris plus d'un : politisés ou simplement attirés par la fête sauvage.

Nos rangs ont pris des couleurs, d'ailleurs ce n'était plus nos rangs, mais un cortège construit au fil des rencontres, avec différentes manières de faire qui se sont frottées : on a vu différents modes avancer ensemble avec une intuition commune ce jour-là, prendre la rue et défier la police. Dans le bordel ambiant, l'inspiration et les idées fusaient. Mais c'est sûrement notre hétérogénéité, notre multiplicité qui a permis à ce cortège de déambuler dans le vieux centre. Les flics n'ont pas compris la tentative et n'ont pas su réagir, le temps pour nous de prendre la rue, de faire la fête et de nous redonner confiance.

Une leçon que l'on peut tirer de cette date, c'est que l'organisation avec d'autres milieux avec qui nous avons des intuitions politiques communes est effective et permet potentiellement beaucoup de choses. Nous avons très envie de remettre ça et de prolonger ces rencontres et même d'aller chercher encore ailleurs. Qui sait si il n'y a pas des étudiants des beaux-arts bouillants pour fabriquer des chars, des graffeurs chauds pour couvrir les façades de couleurs, des acrobates prêts à défier la gravité pour travailler la verticalité de notre cortège etc. Avec la rencontre, on s'offre la possibilité d'être en mouvement, d'avoir une longueur d'avance sur le dispositif policier, de se frotter à d'autres positions, de sortir du nous qu'est le tout petit milieu toulousain, d'élargir le cortège.

II Aveugler les vautours

Pour éradiquer les volants, à la ZAD, une technique a bien fonctionné : leur aveuglement. Quelques bons camarades ont commandé en masse de puissants lasers « long fingers » interdit ici-bas, redoutables. C'est une idée parmi tant d'autres pour faire redescendre les ninjas de leur motos et les tenir à distance.

III Chanter, c'est bon.

Pourquoi est-il aussi dur de parvenir à chanter ensemble et ainsi faire corps dans nos manifs ?

Peut être parce que personne n'en prépare, parce que pendant une manif c'est compliqué de composer des trucs, nous appelons donc tout les poètes et tous les rappeurs à déverser leur talent pour combler ce gouffre indigne.

IV Un cortège doit laisser des traces

Pourquoi les banques et les compagnies d'assurances seraient les seuls supports de nos actions ?

Pour nous, il s'agit du monde entier, de toute la ville et ses immeubles, de toutes les rues aseptisées qu'il s'agit de marquer de ce que nous créons. Avec des œufs balancés sur les hauteurs des façades par exemple, on laisse des traces de ce qui est advenu dans la rue. A Jean Jaurès, on peut encore voir les traces des jets de la loi travail sur les façades de la Fnac et d'Air France.

NB : le mélange de peinture bleu et rouge est proscrit, privilégiez plutôt les couleurs vives.

Italie

For a Dangerous June, We call for mobilization in the month of June in solidarity with anarchist, revolutionary and rebel individualities.

Received and translated :

For a Dangerous June

A text that sums up the ideas expressed during the meetings 'With our heads held high'

State repression is the most important part of the system of dominion and one of its most disgraceful expressions; it doesn't surprise us that those who are struck most are historically those who don't let themselves be recuperated by the system of power, i.e. anarchist, revolutionary and rebel individualities.

The latter respond to the physical, psychological, moral, social and economic repression unleashed by all the components of democratic power and to the brutal indiscriminate violence of its armed hands and the judiciary. This they do with direct action aimed at those responsible for repression, with the creative and liberating destruction of the places of dominion and the sabotage of its infrastructures, so as to put an end, or at least hamper, the causes of exploitation and oppression by human beings on other human beings, the earth and animals.

In the view of total liberation, to passively watch the reproduction of dominion means to be accomplices, so there are those who continue to hold their heads high and rebel.

As a consequence power puts all its strategies into action, and the trials and proceedings against comrades for actions, episodes of conflictuality and writings still continue. Next month there will be the cassation trial concerning so-called operation Shadow, where a number of comrades are accused, among other things, of instigation to commit a crime following the publication of the paper KNO3. [1] These judicial proceedings are an expression of the war that the authorities are waging on the bond between thought and action, which is

the foundation of anarchism's dangerousness. Beyond individual and specific struggles, this police operation aims at striking the cardinal concepts of antiauthoritarian ideas and methods such as direct action, refusal of delegating and solidarity.

Starting from these reflexions, during the meetings that developed after the arrests of operation Scripta Manent, rather than dwell on the strategies of repression, we felt it necessary to not reduce solidarity to the technical support of those who are in prison, but to widen the spectrum of our analysis.

In this respect, we discussed how solidarity is a fundamental element of our anarchist acting and relations of complicity aimed at the destruction of dominion. This form of solidarity goes beyond repression's attacks, and is capable of not letting itself be suffocated by the specificity of the trajectories of struggle when we recognize ourselves in a common tension of attack. In particular, active solidarity is an essential instrument to respond to state violence and not take its blows passively but maintain a stance of attack, so as not to develop attitudes of victimization, which is what repression wants. Thinking in terms of offensive, of permanent and internationalist conflictuality beyond each one's path, the risk of isolation can be reduced and one of the enemy's most important goals can be made ineffective. To express solidarity with specific contexts and projects doesn't mean to have to conform to the discourses and practices of those who have been struck, nor does it mean to necessarily follow in the wake of a given struggle or practice: if we recognize ourselves in a common horizon we can act in solidarity according to our own individual tension.

The creation of solidarity relations on a local and international level is a strategic objective which we should give ourselves in order to face the strengthening of repression's means and will against anarchist, revolutionary and rebel individualities

We think it necessary to address our proposals, projectuality and objectives towards the destruction of the system, which organizes social relations of dominion by flattening dissent through recuperation, and wherever this is not possible, by eliminating it through repression. In this respect, we recognize the importance of multiform actions and practices within anarchism. Precisely because the more differences that exist in a context, the stronger the possibility of not getting stuck on pre-arranged dogmatic positions, provided that any specific struggle and attack is part of the wider view of tension towards subversion.

To recognize the value of this diversity also means to lay the foundations for opposing all centralizing and dominating tendencies within anarchism.

This is only possible through an attitude of constant self-criticism and critique between the different approaches, an attitude that goes towards qualitatively significant growth of both analysis of what surrounds us and the various possible ways to organize the destruction of what oppresses us.

By refusing to classify or make it possible for others to classify our different tensions into identity categories, we think that any attack on authority interacts with social mechanisms and relations and at the same time acts against society itself.

From a strategic point of view the existence of multiform practices is useful to nourish the complexity of the forms of organization and attack, and enhances the discussion on means and ends within the different anarchist projectualities of action. To understand how to give value to this diversity without diluting its contents in the view of a common project of total destruction of the system of dominion, is an absolute necessity.

It is important to consider different proposals and projectualities not as being antithetical and static but as being instruments, resources and possibilities at anarchists' disposal, provided that they have certain characteristics that we believe are fundamental, such as permanent conflictuality, attack, independence from institutional hierarchically organized political structures, and informality as an instrument of organization.

By permanent conflictuality we mean a tension towards the irretrievability of our practices and discourses, the refusal to submit our action to opportunistic evaluations. This doesn't exclude the possibility of developing a strategy referring to modalities and objectives, but this cannot be a justification for wait-and-see attitudes or the watering down of our own contents for the sake of a quantitative widening.

From this point of view we reiterate the refusal of any collaboration with power or that lends itself to recuperation. By the latter we intend power's strategy of absorbing experiences and behaviour that is potentially dangerous to itself and of directing them towards its goals. In democracies the mechanism of recuperation is complementary to the harshest face of repression and has the goal of perpetuating the system of exploitation and oppression: the attempt at inclusion and integration of some forms of dissent is meant to increase participation in the political game, thus creating divisions in order to more easily attack those who don't want to be in the spectacle of society.

Anarchist action for the destruction of society and dominion responds both to the tension that refuses authority, and therefore doesn't negotiate with the latter but wants to overthrow it with violence, and a wider strategy that starts off from the awareness that we will never live free by creating islands inside mass society.

It is therefore out beyond question that the struggle, in order not to be reformist, has to contemplate direct attack as a practice.

Following operation Scripta Manent Alfredo, Nicola, Danilo, Valentina, Anna, Marco and Sandrone are currently being held in high security units, subjected to restrictions and censorship of communication with the outside.

Other anarchists find themselves in prison in Italy and in the rest of the world, others here and elsewhere are undergoing various restrictive measures, such as house arrest and compulsory residence orders.

We call for mobilization in the month of June in solidarity with anarchist, revolutionary and rebel individualities struck by repression, as an occasion for coordination between initiatives and practices.

Rome, 30th April 2017

Anarchists

[1] Operation Shadow is a procedure based on article 270bis, which Perugia prosecutors started in 2008. The crime of association was dropped in the first grade trial, and in the 2015's appeal trial it resulted in a sentence of 3 years against two comrades, a third comrade being investigated for article 302 with the aggravating circumstance of terrorism following articles published in KNO3, and sentences against other comrades for attempted sabotage on a railway line and car theft.

Cremona (Italie) : molotovs anonymes contre le siège de Monsanto

Une attaque incendiaire a causé de gros dégâts au siège de Monsanto de Olmeneta (Cremona, Italie), où travaillent 11 personnes. Dans la nuit entre samedi 29 et dimanche 30 avril, plusieurs cocktails Molotov ont été jetés contre le dépôt et le laboratoire des recherches, causant un important incendie. Deux d'entre eux n'ont pas explosé. Sur le mur extérieur des laboratoires, un tag : « Bayer-Monsanto, mariage criminel – No OGM » Un autre tag dit : « Monsanto assassine – Non OGM ».

Les dégâts sont estimés à plusieurs centaines de milliers d'euros : l'incendie a détruit des instruments de recherche, ainsi que la « chambre froide », où étaient conservés des semences d'expérimentation (non OGM, aux dires des responsables de Monsanto).

Déjà en 2001 le dépôt Monsanto de Lodi, où il y avait des semences de soja et de maïs, ont été détruits par le feu, accompagné d'un tag « Monsanto assassine – non OGM ».

Aussi l'entreprise Syngenta Seeds spa, de Casalmorano (toujours près de Cremona) a été attaquée, en avril 2004, ainsi qu'en 2003. Et en 2002 c'est leur usine de Madignano (Cremona) qui avait été ciblée. Dans tous ces cas, les dégâts ont été très importants.

[Résumé en italien de la presse du régime par la Croce Nera Anarchica, 05/05/2017]

UK

London: Group of cyclists tail immigration enforcement snatch van through the streets of London



[Submitted anonymously – 8th May 2017](#)

Today a group of people on bicycles encircled and tailed an immigration arrest van through the streets of central London as it was on its way to carry out a raid.

This was done to alert people to the existence of these vans and their daily incursions into our neighbourhoods. It was also done to disrupt

the smooth running of immigration enforcement; a machine that rounds people up, detains them indefinitely, and expels them from the country to face unknown dangers.

These raids are the point at which the whole immigration regime is at its weakest. Remember that in order to carry out raids they must come into our neighbourhoods, drive down our streets, and try to force their way into businesses and homes. It is also critical to intervene in these moments before someone is handcuffed and in the back of a van. It's also easier to stop a raid which would result in another immigration prisoner than it is to support the same person in detention or fight for their release through the courts.

Immigration officers will not carry out a raid when they know that people are following them. Previous cases have shown that even one person filming and confronting them is at times sufficient to make them give up and leave. They remember and fear a repeat of when they have been stopped by people in the communities they've invaded and needed rescuing from by the police.

This action is easy for many people to do. The vans are active around London at all times of day. If you see a snatch van, follow it, film the officers when they get out and show them and the people they are targeting that you won't just let it happen in your community. You do not need to be many, and you'd be surprised at the number of friends you'll make when people see immigration enforcement being resisted in the area.

Incidentally, showing how ubiquitous these raids are, another group reportedly confronted two Immigration Enforcement vans that they happened to spot driving down the streets in Whitechapel later the same afternoon. The officers responded aggressively, but this only attracted more attention to their presence and more support from local people for the group challenging the officers.

Direct action can stop these raids!

[Note that these vans, as well as the scumbags riding in them, are increasingly equipped with cameras]

usa

The religion of green anarchy .

via: mtlcounter-info.

This text was originally sent to Black and Green Review. They never responded.

Disclaimer—in North America, which is my context, land defense struggles are often from indigenous perspectives, and they are struggles based on reclaiming or defending land from the state. I can only speak from a settler perspective, and my critique is specifically of land defense through a futurist lens and the deification of nature as it is practiced by settlers in North America.

The Religion of Green Anarchy:

a critique, a question, and a proposal

Many land defense struggles in North America focus on the purity of the wild when coming from a settler green anarchist perspective. Based on the propaganda and analysis that comes from this perspective and out of these struggles, we seek to defend these spaces from industrial civilization (and through this, colonial expansion) because we are defending the last 'wild' areas, from which we can subsist. This belief in 'wild' and 'untouched' spaces is not only unfounded, but falls into the creation of a morality of the wild, which takes on a religious tone. This religious tone can be broken down into: a) 'good' wilderness vs 'bad' wilderness, and b) preservation of a utopia or 'heaven' for future generations. Oftentimes, settlers in North America lack a coherent culture – there is no North American culture outside of capitalism. This religious tone can be understood as a response to this cultureless void, as we try to create a context for ourselves—an anchoring for our identities.

When we approach land defense struggles from this moralist and future-oriented perspective, we limit the potential of these struggles. The primary drive of engaging in land defense struggles for future generations can prefigure the struggles themselves. This leads to an acceptance of concessions and defeats, as we are able to convince ourselves that a failed land defense is contributing to a culture of resistance, with which the future generations can engage. What would these struggles look like were we to see them as book-ended by our life and death, breaking from the limitations of morality, culture, or the future generations? What trajectory would a land defense take if individual sensory experience were the guiding principal?

CRITIQUE

1) Wild and untouched spaces don't exist, and agriculture isn't the original sin.

The definition of a pure space is often tied up in settler misconceptions of the 'pure' native and hunter-gatherer societies – as those untouched by colonization or agriculture. This ignores that many nations, pre-contact, managed wild spaces. Examples of this are maintaining burnsites for berry-picking, creating clam gardens, and complex territorial management and distribution. This isn't meant to be a generalization about all nations—just examples of how some nations, pre-contact, interacted with the wilderness in ways that are similar to agriculture.

Green anarchist analysis and critiques cite agriculture as the beginning of the end of hunter-gatherer lifestyles. I don't contest that agriculture necessitated more sedentary lifestyles, acted as a colonial force, and created delayed-return lifestyles and economies that eventually resulted in increased domestication. However, it was not the driving force that enabled and created these storylines or this history. Desire for 'power-over' through enforcing hierarchy is a more likely culprit, and comes from individuals who facilitate a certain society. This isn't to say that hierarchy and desire for power over are inherent in nature—not at all—but to caution against the strong correlation between nature and perfection, agriculture and humanness/domestication—these are false comparisons. Nature is imperfect, and it's incorrect to fetishize the natural world as being pre-domination. Destroying agriculture or returning to a hunter-gatherer lifestyle

will not destroy society and capitalism. This is evidenced by the hunter-gatherer societies who reproduce systems of morality and norms similar to those in North American capitalist culture. Perhaps the ways in which these moralities or norms were reinforced is different from our current society (for instance, shaming as opposed to prison)¹, but it's important to note that these norms existed, and were socially-imposed.

Pure wilderness is a civilized concept, and shouldn't be used to determine which territories warrant defense, or as a wildness to return to.

2) Nature is a whore.

a) Purity of the wild as morality.

Within green anarchist analysis, 'pure' wildness (we can replace 'pure' with 'undomesticated' or 'wild') is deserving of preservation and defense, whereas 'impure' (domesticated) wildness is not. This is evidenced by the struggles which receive the most attention from the settler community—largely, anti-resource extraction land defense in undomesticated areas, with clean drinking water, a focus on preserving intact salmon runs, etc. This moralization of nature, and distinction between good and bad nature, allow for good nature to accumulate value (as it is defended) and bad nature to depreciate in value (as it is undefended), leading to the commodification of nature.

We also see this language of morality and purity in green anarchist publications, as they create standards for living a 'good' vs 'bad' life. A morally 'good' life is a hunter-gatherer lifestyle, while a morally 'bad' life is one that resides in or relies on the city and industry, or practices agriculture. The fact that projects such as the Feralculture Project, which rely on capitalism and colonialism, are lauded and uncriticized, demonstrates that the only barometer for green anarchist morality is pure vs impure wilderness.

This obsession with a 'pure' wilderness is very similar to judeo-christian obsession with the pure and untainted body—virginity. As the human hand corrupts nature through management and development, the heathen hand corrupts the woman through sexuality and desire.

b) "This was here before you, and will be here after you."

"The future is primitive, whether we see it or not."

—Black and Green Review #2

This moralization of nature—good vs bad nature, some worthy of defense and other that is tainted by human contact—is always presented in the context of future generations. Again, when we look at the propaganda put out by land defense struggles, it is frequently through the lens of preservation for the future—not the present, individual sensory experience.

This is dangerous not only in that it nurtures an unreal hope that there is a better and happier future awaiting us should we lead morally-correct lives, but because it places our struggle in this future as opposed to the present. This becomes the same hope as religion—one that allows us to withstand the banal and depressing day-to-day through the guarantee that at some point on the future, all will be better. Green anarchist moralists live either in the past—by idealizing hunter-gatherer societies—or in the future—by hoping for a 'primitive future'. Similar to many religions, where one lives life not for now or even in now, but for a life after death. The present becomes time killed reading and learning about the lives of saints, the life of god, the mythics and stories of the bible.

This futurist mentality is particularly dangerous for people with uteruses. Since the highest value of life is set for the future generations, our bodies have unfortunately and oftentimes unintentionally been transformed into tools for the green anarchist project. Any hope or value that anarchists place upon the future generations originates from a reliance on the principle that every individual, if exposed to the correct conditions, experiences, and ideas, will identify with anarchist principles. As any person who spends time with children will know, they are their own people. Even if they grow up in a co-operative and caring environment, surrounded by a strong critique of society and power, they may still turn out to be individuals who profit from power and hierarchy. They may turn out to be our enemies, not our allies. This critique of the valorization of the child is brought forth in Baeden 1, a journal of queer nihilism, in the following statement:

"All political positions, he argues, represent themselves as doing what is best for the children. Politicians, whatever their parties or leanings, universally frame their debates around the question of what policies are best for the children, who keeps the Child safest, or what type of world we want to be building for our children. The centrality of the Child in the field of the political is not limited to electoral politics or political parties. Nationalist groups organize themselves around a necessity to preserve a future for their children, while anarchist and communist revolutionaries concern themselves with revolutionary organizing meant to create a better world for future generations. Politicians concern themselves with different children depending on their varying from ideologies, but the Child stays constant as a universal Möbius strip, inverting itself and flipping so as to be the unquestioned and untouchable universal value of all politics. Politics, however supposedly radical, is simply the universal movement of submission to the ideal of the future—to preserve, maintain and upgrade the structures of society and to proliferate them through time all for the sake of the children."

The majority of land defense struggles are strongly defined by this concept of 'for the future generations', and the idea that we struggle against industrial civilization for the future, not for now. Though I am uncertain of the origin point of this reasoning, it is my experience that it is frequently referenced in native land-defense struggles. It is not logical to take the same perspective of native land-defense and super-impose it onto our lives and our struggles as settlers. The term 'ally', though corrupted by settler-guilt and identity politic olympics, originally meant two groups of different origins fighting for a common outcome. With this definition in mind, it does not make sense for settlers to appropriate various indigenous understandings of historical rooting and 'fighting for the future generations'. A native friend once explained to me that colonization had so thoroughly eroded her current community that it was impossible for her to conceive of fighting for anything other than the future generations, because she believed that healing would require more than one generation. This is fucking intense, but to claim this as a settler reasoning for struggle would require a lot more reflection and intention than it is ever attributed.

One explanation for why settlers hold on to this concept is that it provides a generally-understood answer for the question of why we engage in land defense struggles, and has become widespread as a reasoning. As a result, this perspective precedes the struggles themselves and influences how they play out. If we invest ourselves in the future and can see our struggles, regardless of their outcome, as contributing to a culture and history of conflict, we are more likely to concede defeat or compromise before we reach our goals.

What if we fought as though our lives depended on it? Not the lives of our children, or our friend's children, but our lives, right now, in the present? This would make for a very different type of struggle. Potentially short-lived, but that's the way it is with uncompromising struggles. This is neither a critique nor a conclusion, but a question.

PROPOSAL

Everything on this earth has been touched, in one way or another, by humans and society. According to green anarchist morality everything is impure. This doesn't mean that a polluted river, or an abandoned city lot is undeserving of protection or defense. In contrast, if you look at land defense through a non-humanist perspective, these impure areas are worthwhile to defend in that they in no way can be beneficial to humanity or society—the mercury-laden soil can't produce medicine or food, but is still valuable to the multitude of species that exist within

it.

A proposal for how to value the impurity of the wild would be to destroy any attempt to create culture in the cultureless void. This cultural void is a gift and a step closer to life free of imposed morality, cultural stigma and codes. And what a gift, an identity formed only by the individual (and their subjective experiences)! We should embrace our lack of culture, this void, instead of trying to fill it with god and religion by another name. We can do so by trying to destroy any attempt to create this culture through participation in the human strike. The human strike "...defines a type of strike that involves the whole life and not only its professional side, that acknowledges exploitation in all the domains and not only at work. Human strike can be a revolt within a revolt, an unarticulated refusal, an excess of work or the total refusal of any labour, depending on the situation. There is no orthodoxy for it. If strikes are made in order to improve specific aspects of the workers' conditions, they are always a means to an end."

The creation of culture in green anarchy/land defense struggles is a reaction to a cultureless void. The human strike in terms of land defense can be seen as refusing to acknowledge 'futurism' by refusing to participate in creation of a culture through reproduction and faith in the future generations. It can take the form of refusing to participate in the morality of the wild by refusing to act for the future generations, and acting only for ourselves and our individual sensory experiences. "But human strike is a pure means, a way to create an immediate present here where there is nothing but waiting, projecting, expecting, hoping...To produce the present is not to produce the future."

Participating in the human strike is to not allow our bodies to become tools for the struggle for the future, through either reproduction² or by dedicating them to tasks that facilitate a society that maintains itself through coercing its participant into relying on a hope³ for the future. Another aspect would be a destruction of capitalism, society, and culture, while at the same time recognizing and disassembling the trap of the culture of green anarchy/morality of the wild.

Concretely, an example of how to engage with this definition of the human strike would be to occupy land, and practice the skills for subsistence and life independent of society, without acknowledging the state. Independence from society can mean learning to sustain oneself outside of it. In cities, this often takes the form of stealing and scamming. These are and beautiful anti-social ways of surviving—they destroy the relationship to and power of money, rendering it ridiculous, as well as the individual actualizing their desires in conflict with society. Hunting, fishing, harvesting wild foods, etc. achieve the same goals as scamming and stealing, as long as they are acted without consent of the state (poaching, for example). These forms of subsistence make a mockery of money, while also allowing the individual to thrive independent of and in contradiction to the state and society.

By learning these skills, we doubly participate in the human strike by dedicating our time to something that is completely irrelevant and useless to capitalism and society. Building a log cabin, snaring rabbits, or harvesting maple water—these things we do for our enjoyment and our enjoyment only. This is a passive form of resistance, in that it is just diverting our energy from production for society towards our own end goals, our own desires, our own joys. This could fall into the trap of drop-out culture, but differs in that it understands the necessity of defending the areas of our enjoyment against incursion, and attack on resource extraction projects that threaten our ability to continue to live unmediated by the state. Through pairing dedication of time to joyful projects irrelevant to capitalism with refusal to seek consent from the state and a strong investment in land defense, this can become part of a coherent and conflictual life.

At this specific time in North America, power is accumulated in the resource extraction projects throughout the North. To participate in the human strike would mean attacking where power is accumulated and where the state's intervention is weakest. Rural and more northern areas, where these resource extraction projects are located, have a less developed infrastructure for surveillance and repression than cities. A very regional and specific example of how to engage with the human strike would be to occupy land that has been slated for development, use the land to learn and practice subsistence skills that you enjoy, and then fiercely defend it from the state, without concessions or compromise. Practically, if you wanted to participate in anti-colonial governance structures, this could take the form of seeking permission/complicity from hereditary governance structures, and occupying land for subsistence purposes. The goal of this occupation would primarily be conflict, not preservation. These spaces may be short-lived, but this would transform land defense from a pseudo-religious/future-oriented project into the daily action of our desires.

These spaces would also not be isolated from urban struggles, but a complement to them. Though power is accumulated in these resource extraction projects up north, there are still ties to the urban environments that provide the workers, house development offices, and plan the projects themselves. These occupied spaces could also become refuge for those who are avoiding repression. There are no cameras or randomized ID checks in the forest or the mountains. Search parties have little success trying to find people who don't want to be found. This seems like a pretty extravagant proposal. To occupy land, learn the subsistence skills that give us joy, and then militantly defend it. All with the understanding that we do this for ourselves, for our own individual sensory experience, with no reliance on the future generations or with the safety blanket of 'we're contributing to a culture of resistance'. There are already several land defense camps which demonstrate aspects of this proposal, primarily from a First Nations land reclamation perspective. Unist'ot'en, Madii Lii, Lax U'u'la, and the Standing Rock Sioux anti-pipeline camps are all examples of successful and inspiring struggles. The above critiques and proposal are not geared towards these struggles, but towards settler intervention and green anarchist analysis that comes out about these struggles. Part of the destruction of society and capitalism is acting from a place of decolonization/anti-colonialism (colonialism facilitates capitalism, capitalism facilitates colonialism). Any land occupation that occurs in North America, if it is to be successful in not reproducing the power structures of capitalism and society, must include an anti-colonial/decolonization analysis. This would mean creating links with the pre-existing land defense projects, finding affinity with the individuals whose territory is under attack, and figuring out where our struggles overlap.

This is also not a proscription for how to participate in the human strike and land defense, but a proposal, such that those who feel affinity with the ideas presented can choose to participate.

For specific examples of shaming as a method of ensuring social norm compliance, you can read the "Use of Humour in Hunter-Gatherer Governance" section of Peter Gray's "Play as a Foundation of Hunter-Gatherer Social Existence". ←

Having children doesn't exclude you from participating in the human strike, as I am defining it. If you want to have children, and it gives you immediate joy, that is centering your body on your own experience. It is the investment in the children and hope that they will somehow contribute to a struggle in the future that contributes to a creation of culture. ←

"Despite the madness of war, we lived for a world that would be different. Do you really think that, without the hope that such a world is possible, that the rights of man would be restored again, we could stand the concentration camp even for one day? It is that very hope that makes people go without a murmur to the gas chambers, keeps them from risking revolt, paralyses them into numb inactivity. It is hope that breaks down family ties, makes mothers renounce their children, or wives sell their bodies for bread, or husbands to kill. It is hope that compels man to hold on to one more day of life, because that day may be the day of liberation...Never before in the history of mankind has

hope been stronger than man, but never also has it done so much harm as it has in this war, in this concentration camp. We were never taught how to give up on hope, and this is why today we perish in gas chambers.”—Tadeusz Borowski, Auschwitz, our home (a letter) ←

There’s Nothing Anarchist about Eco-Fascism: A Condemnation of ITS

The post [There’s Nothing Anarchist about Eco-Fascism: A Condemnation of ITS](#) appeared first on [It’s Going Down](#).

“When horror knocks at your door, it’s difficult to hide from. All that can be done is to breathe, gather strength, and face it....I shared news of the woman found in University City. From the first moment, I was angered and protested the criminalization of the victim. The next morning I woke up to the horror and pain that she was my relative.”

– [Statement](#) from the family of Lesvy Rivera to Mexican society

“[W]e take responsibility for the homicide of another human in University City on May 3rd....Much has emerged about that damned thing leaning lifeless on a payphone... ‘that she suffered from alcoholism, that she wasn’t a student, this and that.’ But what does it matter? She’s just another mass, just another damned human who deserved death.”

– [29th Statement](#) of Individualists Tending Toward the Wild (ITS)

Some things shouldn’t have to be said, but as is too often the case in this disaster of a world, that which should be most obvious often gets subsumed to the exigencies of politics, ideologies, money, emotion, or internet clicks. The purpose of this piece is to condemn the recent acts of eco-extremists in Mexico and those who cheer them on from abroad.

This critique does not aspire to alter the behavior of Individualists Tending Toward the Wild (ITS), Individualities Tending Toward the Wild (ITS), Wild Reaction (RS), Indiscriminate Group Tending Toward the Wild (IGT), Eco-extremist Mafia, or whatever they will change their name to tomorrow. Like any other deluded, sociopathic tyrant, these individuals have declared themselves above reproach, critique, reason, or accountability. They have appointed themselves judge, jury, and executioner; the guardians and enforcers of Truth using a romanticized past to justify their actions. As absolutist authoritarians, they have constructed a theoretical framework that, while ever-shifting and inconsistent, somehow always ends with a justification for why they get to hold a knife to the throats of all of humankind. In short, they think and act like the State.

There was a discussion about ITS on an IGD [podcast](#) from last December. For those unfamiliar, ITS and its spawn of affiliated acronyms publicly emerged in 2011 as an anti-civilization grouping that blew things up and tried to kill people they didn’t like, primarily university research scientists. In early statements, they spoke of favorably of anarchism and revolution. Over the course of just a few years and various groupings and splittings, they adopted a firm stance of rejection and reaction. They disavowed anarchism, revolution, leftism, or anything related to the social or human. They proudly adopted the mantle of eco-terrorism and proclaimed their disgust for the likes of John Zerzan or Ted Kaczynski, who they previously praised.

Unsurprisingly, through their increasing isolation and reactivity, ITS has turned into just plain murderers. (Or at least they’d like you to think so.) “The human being deserves extinction” and “We position ourselves against the human being, without caring about the use of civilization to carry out our acts” is now their creed. As such, in the State of Mexico, ITS claims it went out hunting for loggers to kill, but not finding any, they decided to ambush, shoot and murder a couple on a hike on April 30th, because, “We just want it to be clear that no human being will be safe in nature.” They suggest humans should instead stay in the cities, but then claim responsibility for the May 3rd [femicide](#) of Lesvy Rivera at the National Autonomous University of Mexico, stating, “Not even in your damned cities will you be safe.” The ITS phenomenon, while beginning in Mexico, has spread throughout much of Latin America, with groups using the ITS name claiming responsibility for attacks – including attempts at the mass murder of ordinary, working-class people – in multiple countries.

Understanding what led to the creation and evolution of groups such as ITS is a topic best addressed in a separate piece. As mentioned above and in the podcast, they find their roots in the insurrectionary and anti-civilization streams of anarchism. Mexico in particular has a vibrant clandestine, direct action insurrectionary movement. Mexico is also where 99 percent of all “crimes” go unpunished, where narcos, police, military and politicians either work hand in hand or kill one another and anyone else nearby in the tens of thousands. They also team up against aboveground social movements – repression being the only language the Mexican state speaks. It is not difficult to understand, in a country being gutted by neoliberalism, where appeals to the state are met with batons and bullets, where anarchists are already blowing things up, and where everyone else with an agenda seems to be killing people and getting away with it, why a group like ITS would emerge. Yet at the same time in Mexico, aside from a few websites, ITS and its actions have not been praised or embraced by anarchists or anyone else. This likely also contributes to the escalating violence on ITS’s part – no one really pays attention to them except to dismiss or condemn. At least one anarchist group has publicly stated its belief that ITS is a state-run operation, designed to delegitimize the broader radical movement.

It seems more likely that ITS is a genuine group that believes what it says. Whether it has actually done what it says is another matter. Some attacks have certainly occurred, but a curiously large number of ITS attacks fail or go unmentioned anywhere except in their statements. They claim this is due to the police and media conspiring to not call attention to their acts. Yet the typical insurrectionary anarchist direct action is almost always reported with precise information, photos showing the damage caused, and can be verified in corporate media reports. How ITS is so much worse than other direct action groups at carrying out direct actions is an unanswered question. That ITS killed any of the three people they recently claimed to have killed is unlikely. The statement shares no details of the killings and only includes a photo taken from Facebook. Especially with regards to the femicide of Lesvy Rivera at UNAM, ITS is likely seeking to get a free ride on the coattails of a tragedy that has generated considerable action and coverage amongst the anarchists and radicals they hate so much yet whose attention they so desperately seek.

So do we anarchists give it to them? Admittedly, even the existence of this piece is a capitulation to their attention seeking. But worse are those that promote, even implicitly, the actions of ITS. Sites such as [Anarchist News](#), [Free Radical Radio](#), [Atassa](#), [Little Black Cart](#) and [Black Powder Press](#). The “a retweet does not constitute endorsement” excuse doesn’t fly here. As ITS says, “We’ve been warning you since the beginning.” And now they are claiming to have killed three humans simply because they were human. Will ITS fans continue to distribute the

propaganda of a group that by its own admission is not only not anarchist, but proudly terroristic, rejecting of all ethics, morals, or principles of liberation? They solely exist to kill people. It should not have to be explained why such a position does not merit support. Of a less pressing matter is the way in which ITS conceives of "nature" is itself a social and civilizational construct. Their (already constantly shifting) ideological basis for murder falls apart under any real scrutiny.

Some defend the publications and discussions (or trolling, as it were) they engender because while perhaps they don't agree with killing people, the analysis ITS presents is intellectually stimulating and worthy of consideration. If ITS did kill her, Lesvy Rivera can surely appreciate that her brutal murder was found intellectually stimulating for some. It is the peak of colonial, racist arrogance that those from the safety of their U.S. or European homes feel comfortable debating the finer points of an ideology that amounts to brown people killing other brown people. We eagerly await the publishing on these sites of ISIS or al-Qaida communiqués due to their intellectually stimulating critiques of U.S. imperialism in the Middle East.

The only support ITS should be receiving from anarchists is encouragement that they practice their dedication to human extinction on themselves. Just as the fascists of ISIS are meeting a true anarchist response, the fascists of ITS should be called to task, rather than coddled.

Anarchism, Paganism, and Resistance: An Interview with Rhyd Wildermuth

From [The Hampton Institute](#)

By Brenan Daniels

Below is a recent interview I had with Rhyd Wildermuth, the editor of the website [Gods & Radicals](#), where we discuss the origins of the organization, paganism, and religion in anarchism.

What led to the creation and found of Gods and Radicals? How did the entire group get together?

Gods & Radicals was started by myself and my friend Alley Valkyrie two years ago. We're both anarchists, the self-educated 'street-variety' as it were, living much of our lives working with homeless and other mostly-invisible victims of capitalism. And we also talked to other mostly-invisible things, like trees and dead people and land spirits and gods. So we were the self-educated street-variety of Pagans, too.

For us, our anti-capitalism and our Paganism seem to flow into each other seamlessly. Our desire to protect the natural world and our desire to protect the vulnerable were both rooted in the same soil. And we knew lots of other Pagans who were also anarchists, and lots of other anarchists who were also Pagans, but noticed that few were ever talking about what seemed pretty self-evident to all us. Because of the overwhelming response we got after a presentation together at a Pagan conference in California, we realized there was massive desire to talk more about this. So we started the site, named it after the presentation we gave, and put out a call for writers, and we got flooded pretty quickly with offers to help. It was pretty amazing.

Tell us about the journal A Beautiful Resistance. What led to its founding and what is the goal of the journal?

Gods & Radicals is both a website and a non-profit publisher, and A Beautiful Resistance is one of our publications. The idea behind the name is pretty simple: we tend to forget what we're resisting for in the midst of all thing things we're resisting against. Resistance can be ugly, exhausting, full of sorrow and misery and pain. It can also be beautiful, and should be, because we're not just struggling against capitalism, against patriarchy, against racism, and against authority. Instead, we're resisting for something, for ideas and for people and for ways of being that are beautiful.

Also, we wanted to challenge an unchallenged idea in both anarchist and Pagan publishing: we wanted to pay all our writers, to re-establish writing and art as labor that must be compensated. With A Beautiful Resistance and our other publications, we split all the revenue after costs 50% with all the contributors, with the other half going back into the organization to start new publishing projects. We've been pretty successful so far on this.

How did you personally come to paganism and what exactly is paganism as it doesn't seem to be well understood in the general culture?

I can't and won't define Paganism for everyone, but I'll happily tell you how I define it for myself.

Paganism is the moment I lose my words at the sight of wildflowers breaking through sidewalk cracks in the poor areas of a city; the resurgence of the wild into the disciplined misery of the oppressed. It's the body that doesn't fit into the machine, the dream of buried rivers and streams under pavement. It's the tears I shed and the rage I feel when I see a river poisoned by an oil spill or see a mountain blown to bits to get at the coal underneath.

For me, it's all about relation to not just the human-world but the other-than-human world. The mountain that gets blown apart so industrialized capitalism can grind on, the river that gets poisoned so people can have cars-I'm in relationship with them. Just like when a trans friend is harassed or a Muslim neighbor is terrorized, I cannot stand by and accept that violence, because we are related, we relate to each other, and our existence is all bound up together.

I've always been like this, I think, but I didn't always identify the way I relate with the world as "Pagan." Animism and witchcraft also describe it just as well. The words matter less to me than the worlds of meaning they attempt to describe.

Many anarchists reject any religion, especially organized religion. How do you square your anarchist political beliefs with your paganism?

I've always wanted to answer this question. More often than not, the question I am asked is how I square my pagan beliefs with generally atheistic anarchist political theory.

First off, I-and Gods & Radicals-strongly rejects clericalism. Anyone who sets themselves up as a mediator between humans and the world is trying to control people. In fact, most of our political systems derive from earlier religious-authority forms, evolving from priestly-control of society to king- or politician-control with the advent of monotheism. What both secular Liberal Democracy and theocratic empires have in common is authority: that others (priests, kings, politicians, bosses) can and do have the authority to define the world for you. We reject that in all its forms.

Traditionally, atheist anarchism and Marxism make the mistake of defining non-European, non-white, and indigenous spiritualities as 'superstitious' or even primitive. Post-colonialists like Dipesh Chakrabarty have helped unravel that as European exceptionalism, the continued notion that mostly-white leftists are somehow more superior in their atheist views because they've progressed past religion. They're enlightened, the rest of the world is not, and all that.

So I see the insistence that leftists must always be atheists to be little more than that same European exceptionalism that led to colonial suppression of indigenous beliefs in the Americas and Africa. Re-embracing our own spiritual existences-and our ability to create new ways of being outside Capital and the state-is a key to our own liberation and also ongoing anti-colonialist efforts around the world. Otherwise, we're no different from the French in Haiti who tried to suppress indigenous African beliefs so the Blacks would make better slaves, or the Spanish and English who tried to wipe out First Nation's beliefs to 'civilize' them.

To use an anarchist term, we're expropriating our meaning back, or in Marxist terms, we're seizing the means of the "production" of meaning.

In what way does Gods and Radicals create and change the narrative surrounding paganism, as a religious belief, and anarchism as a political belief? What are the unique/new ideas or ways of thinking that G&R brings to the table?

Our primary influence has thus far been within Paganism, and it's also where we get the majority of our critics. There are racist elements in American Paganism particularly that don't like us. Also, our anti-clerical stance has made us a few enemies with the plastic-shaman, media-hungry elements that see us as a threat to their greed. And we've helped expose a few charlatans and leaders sympathetic to fascism and the alt-right. So, lots of enemies, but even more friends: we get emails weekly from people who thought they were maybe the only Pagan anarchists around. I like those emails a lot.

I think the way we change the anarchist narrative is precisely in what I mentioned earlier: we are undermining the European exceptionalism that crept into anarchism, and reminding people we can all create our own meaning.

One thinks of the way anti-Enclosure resistance movements in England and Wales adopted Pagan language and mysticism in their resistance: the Luddites, for instance, claimed to be led by a ghostly 'captain' who lived under a hill in a forest. That's a land spirit. Likewise, the Whiteboys in Ireland gave eviction notices to landlords in the name of an ancient land-goddess, and the Rebeccas claimed to have gotten their costumes from an ancient crone in the mountains. The narrative of those resistance movements is remarkably similar to the spiritual stories of indigenous and slave resistance in the Americas. Likewise, the ritual to Erzuli Dantor at Bois Cayman which sparked the Haitian Revolution, or the women's resistance to factory owners in Cambodia through possession by land spirits call the Neak Ta-resistance to oppression has very often been spiritual as well as physical.

By telling those stories, and by telling our own, we open up more space for these kinds of resistances, and also challenge the insistence that European-secular atheism is the natural, final evolution of humanity.

Such a view also helps us navigate away from the appropriative nature of Western spirituality. The capitalist creation of whiteness stripped people of their relationship to land and culture. "Hurt people hurt people," as they say, and that whiteness manifests now in a voracious theft of the culture and spiritual expressions of others. Dismantling that whiteness and healing the damage that was done (and that it does) will require creating new relationships to land and culture in which everyone engages in their own meaning-making.

Also, we're trying to provide a bulwark against the alt/new/fascist right. They gain power significantly by playing to that lost sense of meaning; they've been able to make so much headway on this precisely because many leftists demean spiritual expression. We're trying to fix that.

How can people support G&R and are there orgs/groups that G&R is allied with?

A few ways. First, we are always excited to meet new writers and artists. We pay for writing on our site now, and welcome as many diverse voices as want to write with us. Secondly, we are a non-profit and accept donations to help us pay our writers. [Buying our books](#) helps a lot as well-that's how we pay our print writers. And sharing our stuff, of course, is always really helpful, especially now that most social media sites throttle views in order to get their users to buy advertizing.

Other groups that we work with but aren't affiliated with directly, groups that might be of great interest to others, are Heathens United Against Racism and Appalachian Pagan Ministry, both of which are doing a lot of work to fight fascist organizing within Heathenry. And we have great relationships with quite a few Pagan communities elsewhere in the world fighting these same struggles, particularly against fascists.

EACH COP HIDES A SECRET:

IT'S EASY TO ATTACK POWER



Everywhere the cops aren't - and they can't be everywhere all the time - there are banks, gentrifying condos, government offices, surveillance cameras, blank walls, and the infrastructure of capitalism (railroads, highways, pipelines, construction projects). Those who attack are those who don't believe history has only one path, written by the authorities, towards a society that is increasingly controlled and increasingly dead. The pervasive surveillance around us shows us that the authorities fear our potential to act for freedom. By choosing to revolt against everything that keeps us from truly living, we can contribute to destroying this world that has been imposed on us while creating a new one.

A world where people are free to build the networks and associations they desire to meet their needs in common with others, without the coercion of capital. Where the prisons are razed to the ground, and patriarchy, police, politicians, borders, and bosses are a thing of the past. Where gift economies of mutual aid and solidarity lay waste to wage slavery and the commodification of our lives. A world where the earth is understood not for us to exploit, but of which we are a small and dependent part.

A world of anarchy.



March 15, 2012

MTLCOUNTER-INFO.ORG

Venezuela

Appel depuis le Venezuela aux anarchistes d'Amérique latine et du monde : La solidarité est beaucoup plus qu'une parole écrite

Il est déplorable de voir que pendant qu'une partie du gouvernement chaviste - dirigé par aujourd'hui par Maduro - utilise ses relais médiatiques à l'extérieur du pays, les opposants de droite et de la social-démocratie mènent des campagnes tapageuses pour vendre à l'opinion mondiale leurs visions également biaisées et chargées. Ces campagnes n'ont pour but que de s'emparer du pouvoir. Pendant ce temps de nombreuses voix anarchistes, en dehors du Venezuela, ont maintenu un silence qui représente d'une certaine manière l'acceptation tacite de ce que les uns ou les autres des candidats avident de pouvoir de l'État veulent imposer comme « vérité ». Nous savons que les voix qui nous sont proches n'ont pas accès aux moyens d'information des étatistes de tout poil, et que les compagnons affrontent des réalités complexes où il y a des thèmes et des problèmes qui par leur urgence réclament leurs immédiates préoccupations, mais nous pensons que cela ne devrait pas être un obstacle afin que d'une certaine façon si modeste soit-elle, s'exprime l'attention, l'intérêt et la solidarité par rapport à ce qui se passe au Venezuela, de même que par rapport à tout ce que divulgue l'anarchisme dans cette région.

En bref, voici résumé de ce que l'anarchisme local dit aujourd'hui. L'actuelle conjoncture met en évidence la nature fasciste du régime de Chavez - et sa séquence avec Maduro-, les gouvernements militaristes réactionnaires qui nous avons toujours dénoncé dans notre journal El Libertario. Ce système a toujours été lié au crime, au trafic de drogue, au pillage, à la corruption, à la prison pour les opposants, aux tortures, aux disparitions en dehors de la gestion désastreuse au niveau économique, social, culturel et éthique. Chavez a réussi à impacter avec son leadership messianique et charismatique financé par la hausse du prix du pétrole. Mais après sa mort et la fin de l'abondance, le soi-disant processus bolivarien s'est dégonflé car il était soutenu par des bases faibles. Cette « révolution » a suivi la tradition rentière historique initiée au début du XXe siècle avec le dictateur Juan Vicente Gómez, poursuivie par le militaire Marcos Perez Jimenez, et qui ne cessa pas dans l'ultérieur régime démocratique représentatif.

Certaines personnes au niveau international (Noam Chomsky en est le meilleur exemple) ont corrigé leur soutien initial à l'autoritarisme vénézuélien et aujourd'hui ils le dénoncent sans ménagement. Cependant, nous notons avec une grande préoccupation le silence des anarchistes de ce continent et d'autressur les événements au Venezuela.

Un adage dit : « celui qui se tait consent », ce qui arrive à la perfection lorsqu'on affame et on réprime de manière criminelle un peuple, quand ceux qui devraient protester disent que peu ou rien. Nous appelons ceux qui portent les drapeaux libertaires à se prononcer s'ils ne l'ont pas fait au sujet de notre tragédie. L'indifférence n'a aucune justification si vous avez une vision du monde anarchiste. L'inverse est de couvrir la farce du gouvernement vénézuélien, en oubliant ce qui a été dit par les anarchistes de tous les temps sur la dégradation du socialisme autoritaire au pouvoir. Peut-être que dans le passé le mirage « progressiste » du chavisme a pu tromper certains libertaires, mais en étant conséquent avec notre idéal, il est impossible aujourd'hui de continuer à soutenir cette croyance.

Nous sommes en présence d'un gouvernement agonisant, délégitimé et répressif qui cherche à se perpétuer au pouvoir, désavoué par l'immense majorité de la population, qui assassine à travers ses forces répressives et les collectifs paramilitaires, qui favorisent aussi les pillages. Un gouvernement corrompu qui exerce un chantage avec les caisses d'aliments vendus au prix du dollar noir, qui est impliqué dans toutes sortes de négociations, un gouvernement de bourgeois boliviariens et de militaires enrichis avec les revenus du pétrole et les mines écocides. Un gouvernement qui affame et assassine, tout en appliquant un ajustement économique brutal en accord avec le capitalisme transnational qui paie régulièrement une dette externe criminelle.

Il est temps de démanteler les manœuvres pseudo-informatives de ceux qui prétendent à l'extérieur du pays contrôler le pays, comme elles de ceux qui aspirent à contrôler l'État vénézuélien, et pour cela nous espérons pouvoir compter sur le soutien actif des individus et des groupes libertaires aussi bien en Amérique latine que dans le reste de la planète. Toute manifestation de solidarité anarchiste sera bienvenue pour le mouvement libertaire vénézuélien. Un mouvement petit et qui agit malgré de nombreuses difficultés, mais qui dans l'actuelle conjoncture appréciera énormément de savoir que nous pouvons compter sur les compagnons du reste du globe, soit par la reproduction et la diffusion des informations que publient les anarchistes du Venezuela, soit en générant des opinions et des réflexions qui démontent les visions qu'essayent d'imposer les autoritaires de droite et de gauche, et - ce qui serait beaucoup mieux - en faisant la promotion ou en soutenant les initiatives d'action dans leurs pays respectifs où se dénoncent les circonstances, la faim et la répression qui se vivent aujourd'hui au Venezuela. Maintenant, plus que jamais, votre présence et votre voix est nécessaire dans tous les scénarios possibles où sera dénoncé la tragédie dans laquelle est plongé le peuple vénézuélien.

Traduction : Daniel Pinós

Note finale de El Libertario: Voir l'analyse plus approfondie et détaillée et des informations sur ce qui se passe au Venezuela (en espagnol), ainsi chaque jour, en le blog de El Libertario